

Heim
Pédagogie Freinet

L'Éducateur



10 septembre 79
52^e année

15 Nos par an : 84 F
avec supplément de travail
et de recherches : 148 F

- Formation :
la durée suffit-elle ?
- Notre stratégie
de la documentation

Dossier
pédagogique : PREMIERS REGARDS SUR LA PEDAGOGIE FREINET

Editorial :

Formation, la durée suffit-elle ? C. POSLANIEC et C.D. 1

Approfondir notre stratégie de la documentation M. BARRÉ 3

Dossier pédagogique :

PREMIERS REGARDS SUR LA PÉDAGOGIE FREINET 5

Actualités de *L'Éducateur* 13

Pages affichables 16-17

Courrier des lecteurs 31

Livres et revues 32

En couverture I :

Photo X.

Photos et illustrations - En couverture I :

Gilles GOUSSET : p. 3 - Aimé LECLERC : p. 4 - Roger UEBERSCHLAG : p. 29.

Les **DOSSIERS PÉDAGOGIQUES** cette année :

Un numéro sur trois contiendra un dossier pédagogique, soit 5 pour l'année. Les quatre prochains seront : *L'éducation spéciale*, *Le journal scolaire en 1980*, *La part aidante* (part du maître, part du groupe), *La formation*.

Abonnez-vous, faites abonner vos amis, vos collègues.

LA RÉDACTION DE *L'ÉDUCATEUR*

Elle est assurée entièrement par des rédacteurs bénévoles, praticiens de l'éducation désireux d'échanger sur leurs pratiques, et sous leur responsabilité.

La coordination des rubriques est assurée par **Christian POSLANIEC** (éditoriaux), **Roger CASTETBON** (nos outils), **Simone HEURTAUX** (comment je fais ma classe), **Guy CHAMPAGNE** (fiches technologiques), **Michel PELLISSIER** (billet, articles généraux), **Roger UEBERSCHLAG** (apports internationaux), **Claude CHARBONNIER** (des livres pour nos enfants).

Envoyez tous les articles (dans toute la mesure du possible, dactylographiés en double interligne, recto seulement) au responsable de la rédaction : **Michel BARRÉ**, I.C.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes Cedex qui transmettra aux responsables concernés.

Abonnements à P.E.M.F., B.P. 282, Cannes - C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros) : France : 84 F, Etranger : 99 FF.

FORMATION : la durée suffit-elle ?

Bienheureux les instits cru 1982 car le royaume de la formation en trois ans leur aura été ouvert. Et quelle formation !

Premier acte : visite guidée : «A ma gauche, une classe de maternelle, à ma droite, un cours moyen première année. Plus loin, vous pouvez apercevoir une section d'éducation spécialisée, là, juste derrière la 6^e normale...»

«Un professeur d'école normale et un inspecteur départemental de circonscription recevront mission durant tout le trimestre, de guider l'élève-instituteur au cours de ses différents stages dans les écoles. (Circulaire du 26 avril 1979.)

Deuxième acte : le drugstore : «Premier étage : unités de formation : math, français, histoire de la pédagogie... large éventail de formateurs... deuxième étage : stages en responsabilité d'une semaine, université, unités de formation... troisième étage : D.E.U.G., C.A.P., unités de formation, stages de trois mois...»

La rénovation prévue constituera une «innovation sans rupture». Le système éducatif est une création continue. (Circulaire du 26 avril 1979.)

Troisième acte : l'abattoir : A la fin de la première année il sera mis fin à la scolarité des élèves-instituteurs présentant un bilan insuffisant. (Circulaire du 26 avril 1979.)

Franchement, cette façon impersonnelle de rédiger : «il sera mis fin», ne vous trouble pas un tantinet ? Voyons de plus près.

D'abord, quel est l'objectif de cette réforme ? Ça, c'est dit en toutes lettres : «La réforme de 1975 fixe les objectifs et les caractéristiques (d'une rénovation profonde de la pédagogie). Il s'agit de permettre à chaque enfant de mettre en valeur, d'épanouir, dès l'école maternelle et primaire, tout l'éventail d'aptitudes dont il dispose, à l'exclusion ou au privilège d'aucune d'entre elles. Ceci implique une pédagogie clairvoyante, attentive à chaque aspect des personnalités, en pleine constitution des élèves, une pédagogie imprégnée de réussite et non d'échec, et qui ne privilégie ou ne délaisse aucun des modes d'accès à la connaissance. Pour cette nouvelle pédagogie, il faut de nouveaux maîtres.»

Voilà qui est bel et bon. Et les mouvements pédagogiques de frétiler d'aise en voyant ainsi le ministère chausser leurs propres formulations, enfileur leurs objectifs «sans rupture» ! Et de se dire que, peut-être, on sera davantage écouté dans les nouvelles écoles normales qui s'ouvrent à tout le champ social et se proposent de faire appel à un large éventail de formateurs. On ne parle pas, ici, des mouvements pédagogiques, à moins qu'ils soient inclus dans la formulation : «toutes personnalités qualifiées dans les domaines divers de la formation» ! Chance : cette formulation est précisée bien plus loin : «médecins, responsables économiques ou administratifs, animateurs culturels, etc.» Ben non ! A moins qu'ils soient inclus dans le «etc» !!!

Mais trêve d'orgueil mal placé. L'essentiel c'est qu'on mette sur pied une formation «imprégnée de réussite et non d'échec, et qui ne privilégie ou ne délaisse aucun des modes d'accès à la connaissance» et, on l'espère bien, qu'elle soit coopérative ou, du moins, co-gérée par tous les intéressés. C'est alors que les omissions et les restrictions de la circulaire en question prennent un drôle de poids.

Côté restrictions, voici l'objectif précis de la nouvelle formation : «l'acquisition d'une qualification professionnelle fondée sur :

- la «polyvalence» sans tomber dans l'encyclopédisme,
- une grande rigueur dans la définition des contenus et la progression,
- une démarche scientifique s'appuyant constamment sur l'observation et excluant les vaines spéculations.»

Est-il nécessaire de commenter ?

Côté omissions, on ne parle jamais de l'élève-maître comme d'une personne ayant des goûts, des compétences, des choix, des engagements, des modes de pensée personnels. C'est un élève-maître-OBJET totalement agi par le système. Certes, il n'est plus obligé de souscrire un engagement avec l'Etat dès son entrée à l'E.N. mais c'est pour mieux trier ! Car dès leur entrée, on fixe aux élèves-maîtres un plan de formation dans la définition duquel ils n'ont aucune part puisque c'est l'équipe pédagogique de l'Ecole Normale qui en décide. Dans leurs stages, leurs visites, ils sont suivis par un prof et un inspecteur qui, à la fin de chaque trimestre, font, seuls, le bilan. Au terme de la première année on met donc fin à la scolarité des élèves-instituteurs présentant un bilan insuffisant et il n'est

prévu aucune structure d'appel. Enfin, pour ceux qui franchissent la «porte étroite qui chancelle» (Verlaine, pas Beullac), il y aura un gros paquet d'unités de formations à obtenir, celles-ci étant déjà très étroitement définies dans la circulaire du 26 avril 1979. Pas de pairs non plus dans les jurys composés de personnalités extérieures à l'établissement et de formateurs. Ce n'est plus une formation... c'est une camisole de force !

L'Éducateur aussi se propose de changer, dès l'année scolaire 79-80. Mais pour de bon et, comme dit l'autre, «sans rupture» ! Nous nous proposons de faire de la revue de l'I.C.E.M., plus encore que par le passé, un **outil** d'ouverture et de formation. Ouverture vers tout ce qui se fait dans le champ social et qui nous interpelle. Ouverture vers la réalité du fonctionnement de nos classes. Ouverture à une meilleure compréhension de nos pratiques grâce à un dialogue permanent entre les enseignants de l'I.C.E.M. et d'autres personnes ou mouvements impliqués dans le domaine de l'éducation, intéressés par l'explicitation politique, sociale, psychologique, de pratiques concrètes. Pour ce faire, des rubriques régulières sont en train de se mettre en place dans **L'Éducateur**.

Formation permanente de façon à donner des outils directement utilisables à tous ceux/celles qui veulent modifier quelque chose dans leur classe tout de suite, dans le sens de la pédagogie Freinet. Ainsi, dans chaque numéro, vous trouverez plusieurs fiches technologiques permettant d'animer une ou plusieurs activités. Dans un numéro sur quatre vous trouverez un dossier faisant le point actuel sur un aspect essentiel de la pédagogie Freinet et permettant de la mettre en pratique immédiatement. Ainsi, le dossier du présent numéro. Ainsi, le dossier qui paraîtra sur le rôle de l'enseignant, la part aidante de l'éducateur dans une pédagogie coopérative. Ainsi, le dossier initiant aux techniques, aux théories et aux pratiques permettant de réaliser un journal, d'utiliser l'imprimerie ou le limographe avec des enfants, de fabriquer ou d'améliorer des outils de reprographie. Ainsi, le dossier permettant de comprendre, à partir du témoignage de la commission éducation spécialisée de l'I.C.E.M., ce qu'on fait de «nos» élèves dans les classes dites normales, etc.

Il y aura encore bien d'autres choses dans **L'Éducateur** 79-80, et aussi, et surtout, vos préoccupations, vos témoignages, vos réactions de toutes sortes car ce n'est pas la revue d'un mouvement abstrait réduit, en fait, à quelques rédacteurs sachant, paraît-il, écrire. C'est **notre** revue, une revue écrite, conçue, réalisée, par des personnes impliquées dans une action sociale, éducative et qui ont besoin d'un outil pour échanger, communiquer, approfondir, témoigner ou *s'interroger*.

Mais pour que tout ceci soit possible, il faut des abonnés à **L'Éducateur**. Brutalement, mais sincèrement : la baisse des abonnements, l'an dernier, a failli conduire à une catastrophe. Nous faisons de la corde raide, financièrement parlant. Et les ressources nécessaires à la continuation de **L'Éducateur**, d'un autre **Éducateur** répondant davantage aux préoccupations de ses lecteurs, ce n'est pas dans la publicité que nous les chercherons ! Il n'y a que vous qui puissiez nous les apporter en vous abonnant, en faisant abonner vos établissements, vos bibliothèques, vos amis, et en poursuivant votre collaboration à **L'Éducateur** tout au long de l'année.

Christian POSLANIEC,
pour le C.D.



Deux fichiers pour votre classe

Le fichier

«Techniques d'illustration du journal scolaire»

mis au point par le groupe de l'Oise avec la collaboration des camarades du Loiret.

36 fiches, illustrées en couleur pour la plupart, format F.T.C. (17 x 22). Destinées aux enfants, les fiches expliquent les diverses techniques d'illustration : au limographe, linogravure, zinc gravé, carton découpé, pochoir tissu, mousse découpé, pochoir tissu, mousse découpée, fil, ficelle, laine, polystyrène gravé...

Prix : 25 F.

Le fichier

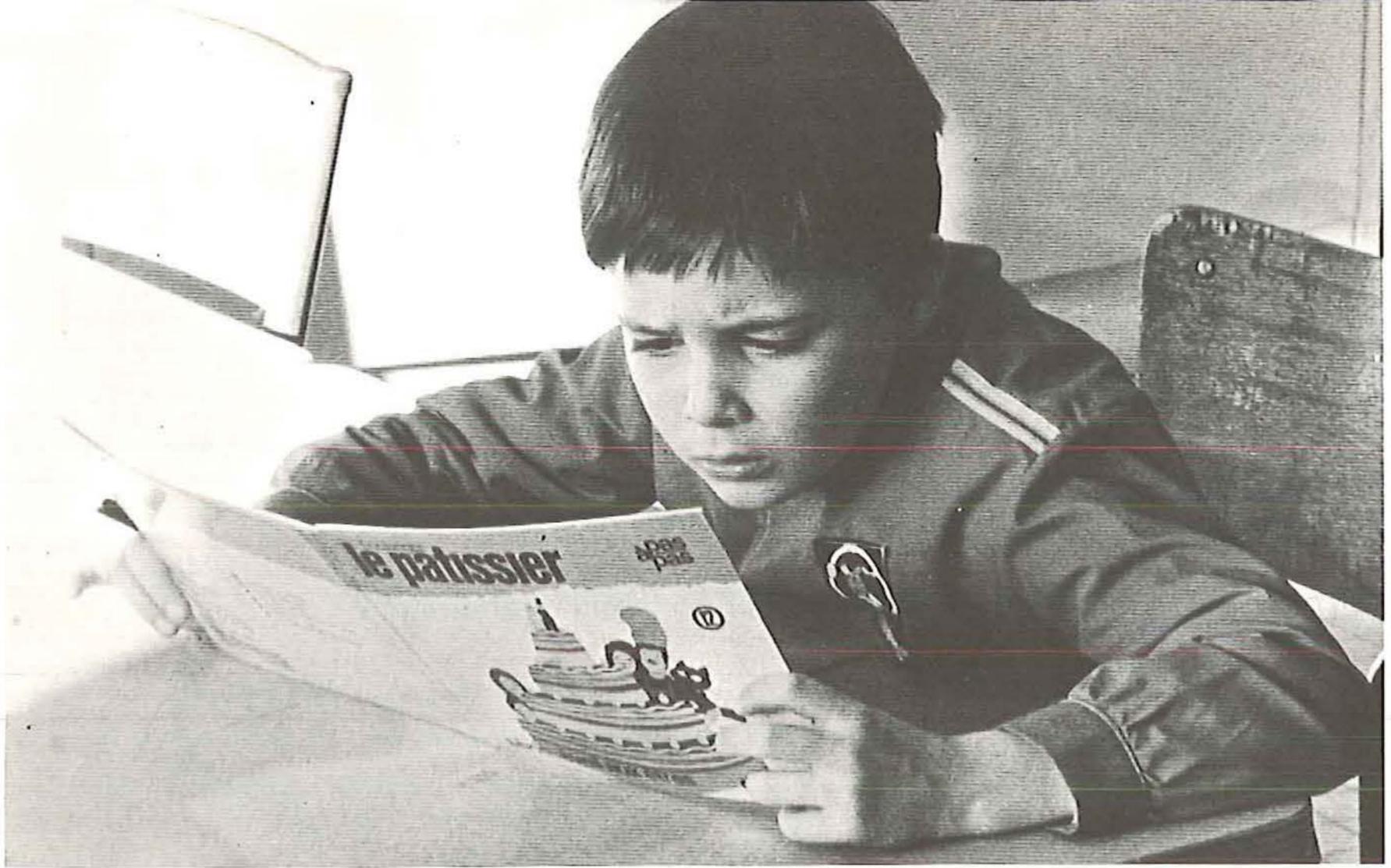
«Education corporelle»

qui regroupe 56 fiches parues dans les séries F.T.C. 500 à 790.

On y trouve différentes formes d'activités corporelles : expression corporelle, connaissance du corps, jeux avec des matériels divers, aménagement de cour, jeux de ballons, jeux folkloriques...

Prix : 35 F.

Adresser la commande accompagnée du règlement par chèque à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes Cedex C.C.P. 115-03 T Marseille.



Approfondir notre stratégie de la documentation

L'activité de l'I.C.E.M. et la production de la C.E.L. sont centrées pour une grande part sur les problèmes de documentation. Notre réussite dans ce domaine est incontestable et rarement contestée, sans doute parce que nous refusons d'isoler le besoin de documentation des autres besoins des enfants et des adolescents, donc de la globalité éducative. C'est ce que découvrent quotidiennement bon nombre de bibliothécaires et de documentalistes qui ne peuvent limiter leur travail à une simple distribution de bouquins et introduisent des ateliers, animent des activités diverses, en un mot, créent des lieux de vie car c'est le seul moyen d'intéresser valablement les jeunes au livre.

Pourtant si nous avons acquis dans le domaine de la documentation, une expérience importante, il nous est apparu nécessaire, au cours des confrontations du comité d'animation de la B.T., d'essayer d'approfondir encore, afin d'aller plus loin, notre stratégie de la documentation en éducation.

1) Qui maîtrise la distribution de l'information ?

Contrairement à ce que pensent certains, le point de clivage entre une éducation conservatrice et une éducation progressiste ne porte pas d'abord sur le contenu de l'information mais sur la maîtrise de cette information. Un enseignant «de gauche» conservant seul la totale maîtrise de l'information ne ferait rien d'autre que de l'endoctrinement qui est, à nos yeux, le contraire de l'éducation.

Le cours magistral, même accompagné d'audiovisuel, l'utilisation du manuel scolaire font du maître le seul régulateur de la distribution de l'information. Il faut bien voir que certains enseignants (notamment au secondaire) se croient progressistes parce qu'ils refusent de se placer sous la dépendance d'un manuel, sans pour autant favoriser l'accès des jeunes à d'autres sources d'information que leur propre cours magistral. En fait ils refusent la pédagogie du XIXe siècle pour celle du Moyen Age. Les élèves sont alors livrés entièrement au cours magistral sans recours possible à des traces extérieures, c'est l'aliénation maximum.

Le manuel scolaire représentait au XIXe siècle un certain progrès puisqu'il permettait l'accès au livre pour des enfants qui, bien souvent, n'en possédaient pas chez eux. Mais son caractère totalitaire de source unique d'information oblige à le contester radicalement.

D'autres enseignants s'illusionnent également sur leur modernisme : ceux qui, distribuant des sujets d'exposés, laissent aux élèves le soin de se procurer par eux-mêmes les documents nécessaires. Inutile de dire que les chances sont très inégales :

certains peuvent puiser dans une bibliothèque familiale bien fournie, d'autres n'hésitent pas à acheter les documents nécessaires, par contre les moins fortunés se trouvent sanctionnés si on ne leur a pas ménagé un accès aux sources d'information. En aucun cas le «travail indépendant» ne doit se calquer sur le libéralisme économique où les plus riches détiennent et conservent le pouvoir.

2) Qu'implique le libre accès à l'information ?

A - L'existence, à proximité, d'une documentation

IL y a la documentation de base indispensable dans la classe elle-même, puis la documentation nécessaire dans l'établissement. Cela peut être complété par les ressources de la bibliothèque de quartier, du bibliobus. Le besoin se fait sentir de listes de documents de première nécessité, selon les âges, selon les sujets, que ces documents soient ou non édités par nous, afin de permettre des revendications précises et chiffrées pour **une bibliothèque dans chaque classe, un centre de documentation dans chaque établissement.**

B - La liberté d'accès à cette documentation

Cela semble une évidence mais il existe pourtant de nombreux cas où la documentation est inaccessible aux élèves faute de moyens rationnels de rangement, faute de la disponibilité d'une personne compétente. A ce sujet nous devons soutenir les documentalistes qui refusent de voir le C.D.I. transformé en permanence-garderie.

Un aspect important de la liberté d'accès est la possibilité de choisir en connaissance de cause les documents nécessaires. Pour cela un **système de classification compréhensible par les utilisateurs**, pas seulement par les adultes responsables et, dans toute la mesure du possible, l'accès direct aux documents. Choisir dans un répertoire ou un fichier de classement n'est qu'une première approche. Il existe un frein si l'enfant doit demander qu'on lui apporte le document choisi. S'il s'aperçoit que celui-ci ne correspond pas à ses besoins, il doit pouvoir en choisir un autre. Que se passera-t-il si au 4e document, il est encore insatisfait et préfère revenir au 1er choisi ? Combien d'adultes n'auront pas déjà réagi pour brusquer son choix ? C'est pourquoi l'accès doit se faire autant que possible en **libre-service**.

3) Selon les sujets, surabondance ou disette

C'est une vérité de La Palice que de rappeler qu'on ne peut avoir accès à un document que si celui-ci existe. Or bien qu'il y ait abondance dans le monde de la documentation, on s'aperçoit que, s'il y a pléthore dans certains domaines, c'est la disette dans certains autres. On peut se demander si, nous-mêmes, nous n'avons pas tendance à produire souvent le même genre de documents, en laissant de très larges zones d'ombre. Ainsi en va-t-il des problèmes économiques. En histoire, nous avons très peu de choses entre 1500 et 1900, à part la Révolution et l'Empire (25 ans sur 4 siècles). Rien sur l'histoire des civilisations islamiques, indiennes, extrême-orientales, africaines. En géographie, l'Asie et l'Océanie sont des continents presque inconnus. La littérature semble n'exister que pour les plus de 15 ans.

L'ouverture de la documentation concerne également la manière de traiter les sujets. Nous adressant au milieu scolaire (mais non exclusivement), il est normal que nous tenions compte des sujets «au programme» mais rien ne nous oblige à les étudier sous l'angle habituel.

En sciences naturelles, ne restons-nous pas trop fixés à la vision monographique (une brochure sur chaque genre animal ou végétal) en oubliant que les biologistes ont maintenant un regard plus écologique ? Certains éditeurs l'ont compris et traduisent des travaux anglo-saxons ou scandinaves. Ne restons pas pour notre part aux sciences naturelles de Buffon, Linné et Fabre.

En histoire, nous avons rangé au grenier Lavis et ses héritiers, mais rendons-nous possible une nouvelle vision historique plus dégagée de l'événementiel ?



En géographie, ne restons-nous pas trop impressionnés par les revues de vulgarisation, richement illustrées, alors qu'une nouvelle école de géographes dénonce justement la mise en spectacle des paysages par la célèbre revue américaine de la «National Geographic Society» ? Sans doute avons-nous mieux à faire que de concurrencer les revues à gros budget et gros tirage qui restent souvent au niveau exotique de la découverte du monde.

Il ne s'agit pas de faire original pour se faire plaisir, ce qui rejoindrait une autre forme d'élitisme : la recherche du sujet rare, à laquelle il nous est arrivé de sacrifier dans B.T.2. Il s'agit de répondre aux questions des enfants et des adolescents, dans les programmes et hors des programmes, sans nous soucier des cloisonnements entre disciplines mais sans chercher non plus à faire des brochures artificiellement interdisciplinaires, aux frontières de plusieurs disciplines. Le mieux est de refuser ces frontières.

4) Intérêts spontanés ou produits du conditionnement ?

Nous entendons souvent une critique des soi-disant intérêts des enfants, simples reflets du conditionnement social. Il est certain que si les enfants parlent de Goldorak, de Superman, si les adolescents sont fanatiques de Travolta et du disco, ce n'est pas sous l'effet d'un besoin fondamental mais sous la pression d'un matraquage audiovisuel. Cela permet-il d'en déduire que seuls les adultes doivent déterminer ce qui est bon et utile pour les jeunes ?

Pour nous, l'alternative ne se situe pas entre la démagogie, qui exploite Goldorak et le disco, et la vertu pédagogique qui interdit d'en parler en classe sans pouvoir empêcher de le faire au dehors. La pédagogie Freinet consiste à écouter ce que disent les enfants et les adolescents au niveau où ils se trouvent, y compris dans leurs conditionnements, pour les aider à approfondir ces intérêts et la documentation peut jouer un rôle très utile (*voir annexe sur les robots*).

5) L'orientation idéologique des contenus

Dans les années 50, c'était le thème majeur de la Nouvelle Critique qui accusait Freinet de condamner à tort les manuels scolaires alors que ce qui devait être en cause c'était leur contenu idéologique, ce qui nous ramène aux problèmes posés au début de cet article. Cela ne signifie pas que le contenu est indifférent. Nous entendons parfois des critiques portant sur l'image sexiste ou conformiste de certains documents que nous produisons. Cela mérite notre vigilance à la condition qu'on ne trouve pas anormal que nos documents traduisent la réalité. Faute de pouvoir changer la réalité, il serait trop simple de se contenter de modifier l'image qu'on en donne. Passer du conformisme à l'endoctrinement inverse n'est assurément pas la solution et lorsque nous lisons certains ouvrages contestataires destinés aux enfants, (même si on en approuve les intentions), nous ne pouvons nous empêcher de critiquer un paternalisme (ou maternalisme, ne soyons pas sexistes) non conformiste qui ne nous semble pas un bon moyen d'éduquer.

Nous assistons parfois chez nous à des réactions de censure face à certains sujets : il ne faudrait pas parler de ça parce que ça renforcerait l'idéologie dominante. Mais est-ce le sujet qui doit être tabou, avons-nous notre liste noire des sujets à ne pas traiter ? Ou bien devons-nous veiller, face à n'importe quel sujet, à développer l'esprit critique, à dépasser les schémas de pensée (fussent-ils d'ailleurs de gauche ou d'extrême gauche) ? Il ne serait pas inutile d'approfondir entre nous ce problème.

6) Pouvoir organiser soi-même l'étude du document

Il ne suffit pas que l'enfant ait accès au document, encore faut-il qu'il puisse l'utiliser de façon efficiente. Qu'en faire sinon le lire d'un bout à l'autre ? Il arrive souvent qu'après la lecture, l'enfant se livre à la deuxième activité scolaire par excellence : la copie. Il reproduit laborieusement des extraits pas toujours bien choisis pour démontrer qu'il a fait quelque chose. Comment pourrions-nous nous en contenter ?

(suite p. 29)

Les Dossiers Pédagogiques de

L'ÉDUCATEUR

Pédagogie FREINET

Premiers regards sur la

PÉDAGOGIE FREINET

A QUI S'ADRESSE CE DOSSIER ?

En tout premier lieu, à tous ceux qui, nouveaux dans le Mouvement Freinet, suivent nos réunions, travaillent coopérativement avec nous, mais qui, se sentant isolés dans un groupe scolaire urbain ou dans une classe unique, voudraient changer leur pédagogie.

Ce dossier n'est pas un recueil de recettes pédagogiques, mais plutôt une tentative de définition des pratiques de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet, une présentation de l'esprit dans lequel nous travaillons.

Pour cela, nous évoquons des textes qui précisent les orientations de nos pratiques, puis une série d'exposés définissant nos pratiques dans les différents secteurs de travail, enfin, une présentation du Mouvement, car la seule lecture du dossier ne peut remplacer la participation à la vie du Mouvement :

- stages et réunions départementaux,
- stages et rencontres régionaux,
- congrès national,
- commissions nationales.



SOMMAIRE

1^{re} partie :

Origines, fondements idéologiques et objectifs de la pédagogie Freinet :

- C. Freinet : biographie 6
- Essai de tableau synoptique sur la pédagogie Freinet.
- Tableau comparatif : enseignement traditionnel, enseignement rénové, enseignement de l'École Moderne 7
- Tableau des techniques pour favoriser 8

2^e partie :

Les « techniques Freinet » ou « comment démarrer ».

- Quelques conseils pour le maître qui débute en pédagogie Freinet 10
- La coopérative scolaire.
- Le texte libre.

- Le journal scolaire 11
- L'imprimerie.
- La correspondance 12
- La méthode naturelle de lecture.
- L'audio-visuel à l'I.C.E.M. 21
- Comment permettre aux enfants d'analyser le réel dans lequel ils sont plongés ?
- L'art enfantin 22
- L'éducation corporelle.

3^e partie :

La pédagogie Freinet peut être pratiquée partout :

- La pédagogie Freinet au second degré 23
- L'enseignement spécialisé 26

4^e partie :

Le Mouvement de l'École Moderne 27

Origines, fondements idéologiques et objectifs de la pédagogie Freinet

Qui est Célestin FREINET ?

Il naît le 15 octobre 1896 à Gars, petit village de montagne des Alpes-Maritimes.

Elève de l'École Supérieure de Grasse puis de l'École Normale de Nice, il quitte celle-ci pour la guerre de 14-18, d'où il revient grièvement blessé au poumon.

Convalescent et encore handicapé, il devient instituteur à Bar-sur-Loup en 1920. Aussitôt il cherche à réaliser dans l'éducation son refus de la guerre et de l'endoctrinement qui a mené le peuple à la tuerie. Freinet étudie tous les courants d'éducation nouvelle qui foisonnent à cette époque dans toute l'Europe.

1924 : il commence la première correspondance interscolaire avec l'école de Trégunc (Finistère) animée par René Daniel («*Nous ne sommes plus seuls*» écrit-il ce jour-là).

1926 : il introduit l'imprimerie à l'école.

1927 : premier congrès à Tours des utilisateurs de l'imprimerie à l'école. Création également de la première *Gerbe enfantine*, revue rédigée par des enfants pour des enfants. Un bulletin voit le jour, il deviendra la revue *L'Éducateur* qui paraît toujours.

Déjà l'action de Freinet est orientée par des options dont il ne s'éloignera jamais :

- La mise au point d'une pédagogie populaire fondée sur le respect des enfants, l'expression libre, la motivation de l'effort ;
- La primauté des outils et des techniques pédagogiques comme base du changement de l'éducation ;
- La vie coopérative au sein du travail dans la classe et aussi dans le mouvement ;
- La recherche d'une théorie psychologique utilisable par les éducateurs.

La même année, création légale de la *Coopérative de l'Enseignement Laïc*, la C.E.L., indispensable pour créer et diffuser les nouveaux outils pédagogiques nécessaires.

1928 : Freinet s'installe à Saint-Paul-de-Vence où les forces réactionnaires provoqueront bientôt la fameuse «*affaire de Saint-Paul*». Freinet «*mis en congé*» par l'administration, quitte l'enseignement public.

1935 : l'école Freinet de Vence est officiellement ouverte. Elle accueille des enfants d'Aubervilliers puis de jeunes Espagnols, chassés par la guerre civile.

1936 : pour donner un contenu éducatif aux idées du Front Populaire, Freinet crée avec Romain Rolland le «*Front de l'Enfance*».

Le mouvement commence à se développer autour de thèmes percutants : «*Plus de manuels ! Le texte Libre. Si la grammaire était inutile ? La Bibliothèque de Travail. Le Fichier Scolaire Coopératif. La méthode naturelle de lecture.*»

1940 : Freinet est arrêté, interné. Les séquelles de sa blessure de guerre le font placer en liberté surveillée, mais il gagne le maquis qu'il dirigera en vallée de Vallouise.

Après la Libération, le mouvement prend une audience nouvelle. Freinet parcourt la France et multiplie les conférences, organise des stages.

1948 : création officielle de l'*Institut Coopératif de l'École Moderne*, association de recherche pédagogique assurant la mise au point des éditions de l'École Moderne.

Freinet publie :

- *L'École Moderne Française* ;
 - *L'Éducation du Travail* ;
 - *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation.*
- (Ces deux derniers ouvrages conçus pendant sa détention.)

L'élan novateur de la Libération a vite fait place à la stagnation. Freinet continue inlassablement à développer le mouvement, à l'implanter aussi au secondaire, à lutter pour des conditions de travail acceptables (c'est lui qui lance le mot d'ordre : «*Moins de 25 élèves par classe.*»). Certaines de ces idées passent dans le domaine public et il faudra désormais empêcher que le texte libre, la correspondance, le journal scolaire ne deviennent des activités routinières, vidées de leur sens véritable au service des enfants.

Freinet meurt à Vence le 8 octobre 1966. Il est inhumé à Gars, dans son village natal.

L'I.C.E.M. après Freinet

Soucieux de ne pas figer le mouvement à la mort de son fondateur, les militants de l'I.C.E.M. ont, à plusieurs reprises, redéfini les principes qui les réunissent.

En 1968, la *Charte de l'École Moderne*, adoptée à Pau, affirme la volonté de promouvoir une éducation qui soit «*épanouissement et élévation, et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition*», une école centrée sur l'enfant, fondée sur le travail créateur, la recherche expérimentale, refusant tout endoctrinement. La charte rejette «*l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent*».

En 1973, le *Manifeste d'Aix* précise la portée politique de la pédagogie Freinet et conclut par ces phrases :

«*Le combat pédagogique de notre mouvement pour une authentique culture populaire s'inscrit dans un contexte de lutte économique, sociale et politique. Nous ne pouvons pratiquer pleinement la pédagogie Freinet dans cette société fondée sur le profit et l'exploitation.*»

Nous choisissons cependant de travailler à l'intérieur d'un tel système pour prendre conscience des données du problème, à partir de nos expériences, qu'il s'agisse de nos réussites ou de nos échecs, afin de promouvoir une pédagogie véritablement populaire qu'il s'agira ensuite de mettre en place dans une société réellement démocratique.

Il appartient à chacun de nous de militer dans les partis, syndicats, organisations pour contribuer à la remise en cause et au renversement du système actuel.

Refusant de transposer au sein de l'I.C.E.M., de stériles querelles de partis ou de tendances, il nous reste à mener ensemble l'action pédagogique qui est l'une des formes de notre engagement politique, la seule qui puisse se faire à l'intérieur de notre mouvement.»

En 1978, un document intitulé *Perspectives de l'Éducation Populaire* développe à nouveau les orientations de notre action éducative. Il est possible de se procurer l'intégralité de ces textes auprès des groupes de l'I.C.E.M.

ESSAI DE TABLEAU SYNOPTIQUE SUR LA PÉDAGOGIE FREINET



Mais rien ne sera fait s'il n'y a pas transformation des relations maîtres-élèves car la pédagogie Freinet est une éducation dans la confiance qui s'accompagne d'une réelle prise en charge par les enfants de leur mode de vie et de travail.

TABLEAU COMPARATIF

	L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL	L'ENSEIGNEMENT RÉNOVÉ	L'ÉCOLE MODERNE
L'ENSEIGNANT	<ul style="list-style-type: none"> • Il est persuadé qu'il détient le savoir. • Il pose «la» question parce qu'il connaît «la» réponse. • Il impose la démarche, donne le modèle et juge le résultat. • Il vérifie si les enfants retiennent «bien». • Son but : la conformité à une norme qu'il définit lui-même. Il estime donc normal d'exclure, de culpabiliser tous ceux qui ne sont pas conformes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il tient à posséder le maximum de savoir, se recycle si nécessaire. • Il connaît les situations les plus riches favorisant les apprentissages et le développement des concepts. • Confiant dans le caractère scientifique de son savoir, il impose les démarches qu'il juge les meilleures et se méfie de la spontanéité des élèves. • Il cherche à rapprocher le maximum d'enfants d'une norme scientifiquement définie. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il possède des connaissances mais en connaît la relativité. • Il sait que le savoir n'est pas une accumulation de connaissances mais une façon d'appréhender des situations (quelles qu'elles soient), de les analyser, de les communiquer. • Il reconnaît que diverses démarches sont possibles. • Il accepte chaque enfant tel qu'il est, reste attentif à ce qu'il fait, l'aide à se confronter avec les autres et à approfondir sa pensée personnelle sans se plier à une norme.
L'ÉLÈVE	<ul style="list-style-type: none"> • Il n'a pas à découvrir mais à utiliser les découvertes déjà faites, à les apprendre par cœur. • Il n'a pas à prendre en charge mais à obéir. • Son rôle est de fournir «la» bonne réponse aux questions posées et à elles seules. • Il est culpabilisé si son raisonnement n'est pas identique à celui du maître. • Il ne doit communiquer avec ses camarades que pendant les récréations. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il ne se contente pas d'appliquer des règles et des formules apprises. • Il fait lui-même des recherches sous la direction éclairée du maître. • Il apprend à construire lui-même ses concepts dans le cadre d'un programme préétabli. • On sollicite son activité et parfois sa créativité mais sa marge d'initiative est nettement délimitée. • Il travaille parfois en équipe mais c'est le maître qui assume l'animation et la direction. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il cherche, non sur ordre du maître, mais parce qu'il veut découvrir. • Il construit ses démarches en fonction de ses intérêts et de ses besoins personnels, parfois en dehors des sentiers battus. • Il échange ses recherches avec ses camarades et prend conscience de la diversité des approches d'un même problème. • Il participe à l'animation coopérative de la classe et prend part aux décisions au conseil de coopérative.
LA PRATIQUE	<ul style="list-style-type: none"> • La leçon magistrale présente la connaissance à acquérir. • Les exercices répétitifs font utiliser la règle à apprendre. • Le travail se limite à l'application, mécanique et sans analyse, d'un procédé. • Le résultat est noté, donne lieu à un classement, éventuellement à des sanctions, des penchants. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'enseignant choisit les thèmes de travail qu'il estime les plus riches pour la plupart des enfants. Il établit un axe de recherche. • Il aide les enfants à trouver ce qu'ils doivent découvrir, au besoin «pousse» certains d'entre eux. • Ensuite il généralise et réutilise systématiquement la découverte collective. • Les sanctions négatives sont remplacées autant que possible par des stimulations positives mais c'est le maître qui évalue. 	<ul style="list-style-type: none"> • Des ateliers riches en matériel divers incitent à la recherche. • L'éducateur est attentif aux apports de tous les enfants et accueille toutes les propositions, même lorsqu'elles reflètent un conditionnement extérieur. • La «part du maître» est de favoriser les confrontations, d'aider à l'analyse des situations, de rappeler les acquis, décisions antérieurs. • Les élèves participent à l'évaluation. Des brevets remplacent le contrôle traditionnel.

Dans les rectangles, vous trouverez :

— la technique correspondant aux moyens et aux besoins de l'enfant

— des références bibliographiques.

D.P. : dossier pédagogique

B.E.M. : Bibliothèque de l'École Moderne

TABLEAU DES

I. L'EXPRESSION LIBRE, LA CREATIVITE

		orale (D.P. 79, B.T.R. 9)	écrite (D.P. 35-86, B.T.R. 3-30)	corporelle (D.P. 64-65)	autres		
LES MOYENS	Indispensable à lire : <i>Pour l'École du Peuple</i> , C. Freinet (Maspéro)	A.	les enfants	l'entretien		gymnastique thea- tre chant danse	
		B. Un matériel traditionnel	1. du papier des crayons		textes libres (B.E.M. 3)		dessin libre (B.E.M. 16, D.P. 71-72)
			2. un tableau noir de la craie		mise au point de textes libres		
			3. un panneau d'affichage		affichage des textes		exposition de travaux
			4. une table (ou plusieurs)				ateliers
			5. un meuble de rangement				
			6. des manuels				
	7. une bibliothèque de lecture						
	C.	des couleurs				peinture libre (B.T.R. 22)	
	D. Les apports des enfants et du maître	1. revues, livres, journaux...				documentation artistique	
		2. outils				atelier	
		3. chutes d'étoffe			théâtre	tapisserie marionnettes	
		4. fils métalliques				création en volume	
		5. etc.			pneus, balles, cordes, etc.	carton, plâtre terre, ...	
	E.	des adresses des correspondants		lettres aux correspondants	spectacles pour les correspondants	échanges de travaux	
	F. Un appareil duplicateur	1. un limographe (D.P. 1)		impression des textes, journal scolaire		dessins au trait	
2. un duplicateur à alcool					dessins en couleurs		
3. un matériel d'imprimerie (D.P. 1)					lino, monotype, texticroche		
4. un photocopieur							
G. Un matériel audiovisuel (D.P. 21 et D.P. 30-31)	1. un projecteur	présentation de diapositives			diapositives dessinées		
	2. un appareil photographique				photos		
	3. un électrophone	présentation de disques		danse théâtre			
	4. un magnétophone	voir pages suivantes					
	5. un poste de radio						
	6. un poste de télévision						
H. Matériel simplifié de reproduction	1. rouleaux, plaques de verre, encres...				pochoirs monotypes		
	2. lino, gouges, S.B.T.				linogravure		
	3. texticroche				texticroche		
I. Encyclopédie scolaire	1. Bibliothèque de travail		prolongement du texte libre	B.T.J. magazine	Art enfantin		
	2. B.T. sonores et doc. sonores C.E.L.			danse	B.T. art et B.T.S. art		
	3. "Pour tout classer" (B.E.M. 33-34)						
J.	matériel autocorrectif (B.E.M. 42-45)		fichier } ortho livrets } grammaire		fichiers, livrets, cahiers math		
K. Boîtes de travail	1. d'activités manuelles				inventions, créations d'objets		
	2. d'activités artistiques				musique libre (D.P. 91-93)		
	3. math - sciences				recherche math (D.P. 62-63 56-58)		
L. Pour l'étude du milieu	1. un aquarium (B.T. 505)				(B.T.R. 21 et 31)		
	2. un vivarium (S.B.T. 156)						
	3. un bac à plantes						

TECHNIQUES POUR FAVORISER

II. LA COMMUNICATION		III. L'INFORMATION	IV. L'ORGANISATION DU TRAVAIL				
dans le groupe-classe	vers le milieu extérieur (D.P. 38 et 52)	Documentation conférences (D.P. 100 - 119)	l'organisation coopérative (D.P. 34-35, 25)	l'individua-lisation (B.E.M. 29-32)	par groupes	l'auto-évaluation	
entretien	fête scolaire	questions orales	conseil de coopé		exposés		
	compte rendu d'enquêtes	questions	journal mural				
journal mural			choix des textes libres				
			plan de travail (B.E.M. 15)				
					dispositions en ateliers		
		Fichier documentaire	classement docu-mentation				
		textes d'auteurs dictionnaire			documentation		
			organisation bibliothèque	lecture libre silencieuse	ateliers de lec-ture	brevets de lec-ture (D.P. 14)	
expo des dessins, de textes lus					ateliers d'arts graphiques		
support occasion-nel de l'entretien		actualité textes d'auteurs					
			organisation des ateliers		* Les enfants dessinent aussi ateliers * Construction et sculptures d'enf.		
				recherches, expériences conférences (D.P. 38)			
correspondance (D.P. 96)		correspondance	organisation de la correspond.	lettres individuelles	lettres collec. albums, recherc.		
	impression et distribution du journal	échange de journaux scolaires	mise au point du contenu du journal scolaire	ateliers de reproduction	lecture et critique des textes imprimés	brevets (imprimerie, graveur, etc.)	
		reproduction de docu-ments					
		diapositives					
	reportages	reportages		enquêtes, reportages			
discussion après audition		disques					
	correspondance sonore (D.P. 30-31)	reportages		enquêtes, reportages recherches			
		information					
			plan d'occupation des ateliers	ateliers d'arts graphiques			
support occasionnel de l'entretien		exposés	contrôle coopératif du travail		(D.P. 100)		
						(D.P. 119)	
					travaux de	recherche	
			plan hebdo de travail	plan individuel	plan d'utilisation des fichiers	échelles de connaissance	
			ateliers et recherches			brevets	
B.T.R. 23)							
		étude d'un animal, d'une plante	ateliers d'étude du milieu				

Comment démarrer :

QUELQUES CONSEILS POUR LE MAITRE QUI DÉBUTE EN PÉDAGOGIE FREINET

Poursuivez votre formation professionnelle,

en vous pénétrant de l'esprit de cette pédagogie :

- a) par la participation à des stages ou des journées d'initiation ou de perfectionnement ;
- b) par la visite de classes pratiquant cette pédagogie ;
- c) par la lecture des ouvrages de base de Freinet et de l'I.C.E.M. :
 - *Naissance d'une pédagogie populaire*, Elise Freinet (Maspéro),
 - *Pour l'école du Peuple* (Maspéro),
 - *Les Dits de Mathieu* (Delachaux et Niestlé),
 - *L'éducation du travail* (Delachaux et Niestlé),
 - *Essai de psychologie sensible* (Delachaux et Niestlé),
 - *La méthode naturelle* (Marabout),

Dossiers :

- *Les garde-fous*,
- *Perspectives de l'éducation populaire* ;
- d) par l'organisation d'une réunion dans sa propre classe : travail devant les collègues de l'Ecole Moderne et discussion suivant ce travail.

POUR DÉMARRER EN PÉDAGOGIE FREINET

La condition première, sans laquelle rien ne se fera, est :
UN CHANGEMENT D'ATTITUDE DU MAÎTRE

• Il ne doit pas être :

- Celui qui régente..... autoritarisme
- Celui qui n'intervient pas..... laisser-faire qui rendent impossible un véritable apprentissage de la liberté au sein d'un groupe coopératif.

• Il doit être :

- Celui qui aide la classe à s'organiser en cellule vivante faisant coopérativement l'apprentissage de la responsabilité.
- Ne heurte pas de front les parents, vos supérieurs hiérarchiques, vos collègues. Cherchez, au contraire, à gagner leur

neutralité, si vous ne pouvez compter sur leur bienveillance ou, qui mieux est, sur leur aide. N'usez pas votre énergie nerveuse en de vaines polémiques. **Agissez et réalisez.**

Votre premier but à atteindre est donc :

UNE MODIFICATION DU MILIEU ÉDUCATIF

- par la primauté de l'expression libre,
- le respect des processus naturels (tâtonnement expérimental et méthodes naturelles),
- la confrontation entre création personnelle et réflexion critique du groupe,
- une ouverture sur d'autres milieux.

Les conditions qui rendent possible ce changement :

- «Ne vous lâchez pas des mains avant de toucher des pieds», procédez progressivement, à un rythme qui sera fonction de vos propres possibilités techniques et du milieu aussi.
- Confrontez votre expérience à celle des autres (pendant les réunions du Groupe Départemental).
- **NE CRIEZ PAS SUR LES TOITS** que vous allez faire de la pédagogie Freinet.

Garde-fous qui peuvent être utiles quand on s'oriente vers la pratique des techniques de l'I.C.E.M. :

- Fais partie de ton groupe départemental, pour éviter d'être isolé.
- Essaie d'avoir la possibilité de contacter facilement quelqu'un pour te dépanner matériellement ou moralement.
- Fais venir les parents pendant la classe (si tu t'en sens la force), ou, en tout cas dans les locaux.
- Garde le plus possible de documents, de preuves de ton travail.
- Organise une réunion I.C.E.M. «visible» dans ta classe.
- Fais admettre à tes collègues que l'on doit faire front (au-delà des dissensions) face à l'administration, aux parents.
- Evite de te couper de la vie du village, du quartier, de l'école.
- N'oublie jamais de composer en fonction de TA situation locale, ni de progresser à TON propre rythme.

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Si la Pédagogie Freinet propose à l'éducation un certain nombre de techniques, elle se veut pédagogie de la totalité, et ne saurait valablement se scinder en compartiments étanches dans lesquels chacun puiserait çà et là quelques procédés.

Un des liens essentiels de cette cohérence est l'**organisation coopérative de la classe**.

Nous nous efforçons d'organiser la classe en coopérative, non seulement pour des activités un peu marginales (travaux manuels, manifestations de solidarité, activité de groupes), mais pour l'ensemble de la vie scolaire.

Le texte libre, la correspondance, le journal scolaire, les plans de travail, les conférences, le travail individualisé, sont tous marqués du sceau coopératif. Aucune de ces activités ne trouve sa signification profonde si elle ne s'exerce dans le cadre d'une organisation réellement coopérative.

Freinet écrivait, dans une brochure intitulée *La coopérative à l'école moderne* :

«*Nous mettons nos camarades en garde contre la déformation apportée à la coopération scolaire par ceux qui négligent l'esprit nouveau coopératif, ne voient plus dans cette initiative qu'une forme commode d'administration et de financement de l'école.*

Par la coopération scolaire, ce sont les enfants qui prennent en main, effectivement, l'organisation de l'activité, du travail, de la vie de leur école. C'est cela et cela seul qui importe...»

Si le maître continue dans la classe à décider de tout, si la discipline reste autoritaire ou paternaliste, point n'est besoin d'une coopérative. MAIS, si l'on s'efforce de partir des intérêts des enfants, si de plus, les activités engagées supposent et nécessitent l'organisation en commun entre les élèves avec l'apport du maître, alors la coopérative devient une nécessité.

LE TEXTE LIBRE

Pratiquer l'expression libre, c'est donner la parole à l'enfant, lui donner les moyens de s'exprimer et de communiquer.

C'est créer un milieu de vie (voir organisation coopérative) au sein duquel cette parole sera accueillie, discutée et valorisée.

Il ne faut pas croire qu'il suffit d'attendre pour que l'expression de l'enfant devienne libre et jaillisse spontanément. La part du maître est primordiale et aidante pour créer le climat de confiance et les relations nécessaires à l'épanouissement de l'individu.

Le texte libre n'est qu'un aspect de l'expression spontanée des enfants et des adolescents.

C'est une technique de vie.	Ce n'est pas une institution.
C'est un texte écrit quand l'enfant le désire, quel que soit le lieu et le support.	Ce n'est pas une rédaction à sujet libre ni un texte à sujet imposé !
C'est l'occasion d'une discussion, d'un débat, d'un dialogue : activité qui vise à aider l'enfant à préciser et à maîtriser sa pensée compte tenu des exigences du code écrit.	Ce n'est pas un prétexte à des exercices de français (grammaire, orthographe, conjugaison, vocabulaire) comme le conçoit la rénovation pédagogique.
C'est l'expression choisie par l'enfant pour communiquer sa pensée qui prévaut, même si elle ne correspond pas aux critères esthétiques et moraux de l'adulte.	Ce n'est pas d'abord un « beau texte » avec des phrases bien structurées.

L'aboutissement logique du texte libre est le journal scolaire. Mais cela n'écarte pas d'autres valorisations : recueil personnel de l'enfant, recueil de la classe, affichage, correspondance, etc.

Le texte libre peut aussi engendrer d'autres activités : débat, théâtre, dessin, musique, expression corporelle, etc.

Et rejoint ainsi la globalité de l'expression de l'enfant.

LE JOURNAL SCOLAIRE

• **Le journal scolaire, c'est** du début à la fin de la création des textes et des dessins à leur diffusion, l'expression et le travail d'un groupe d'enfants ou d'adolescents, qui s'institue en comité de rédaction.

• **Il est le résultat** du travail d'un groupe d'enfants ou d'adolescents qui veulent communiquer aux lecteurs les informations, les opinions, les recherches mises au point dans la classe.

• **Le journal scolaire, ce n'est pas** un journal avec un directeur muni de tous les pouvoirs : l'instituteur, et un comité de rédaction composé de journalistes spécialisés : les enfants, qui reçoivent et sollicitent au besoin des textes à publier, qui en examinent d'autres et décident de leur parution.

• **Le journal scolaire n'est pas non plus** une simple compilation d'œuvres individuelles.

Cela suppose :

- que la classe soit organisée en coopérative de travail,
- que l'expression libre soit en vigueur dans la classe,
- qu'elle soit réellement libre et qu'elle soit la création de l'enfant,
- que ces enfants aient à leur disposition des outils adaptés à sa réalisation.

LE JOURNAL EST UN OUTIL DE LIBRE EXPRESSION :

- par son contenu : textes libres, dessins libres, comptes rendus d'enquêtes ou de recherches, textes collectifs sur la vie de la classe, jeux...
- par l'utilisation tâtonnée du matériel d'impression et de duplication,
- par les recherches de présentation, de mise en page, de techniques d'illustration.

LE JOURNAL MAGNIFIE LE TEXTE LIBRE par l'emploi de caractères typographiques qui donnent un statut officiel à la pensée de l'enfant.

LE JOURNAL EST UN OUTIL COOPÉRATIF SOCIALISANT : la production individuelle sera réalisée techniquement par un petit groupe de travail, elle sera prise en compte par la classe après critique collective. Il demande une organisation spécifique du travail et exige de chacun d'être responsable.

LE JOURNAL EST UNE OEUVRE qui valorise le travail du groupe-classe et le travail de chacun. Il doit être lisible, propre, bien présenté. Il ne faut pas être nécessairement un fin technicien ; il y a des journaux très beaux faits avec un limographe.

LE JOURNAL EST UN MOYEN DE COMMUNICATION. S'il est échangé et critiqué, les techniques d'impression et le contenu s'amélioreront, de nouvelles pistes de travail pourront s'ouvrir, une correspondance pourra s'établir.

LE JOURNAL EST UN TÉMOIGNAGE DE LA CREATIVITÉ ENFANTINE, il devrait devenir aujourd'hui un des outils privilégiés de la formation culturelle.

L'IMPRIMERIE

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, CE N'EST PAS :

- apporter une technologie et un outillage dans les classes,
- transformer chaque enfant en typographe ou machiniste,
- renier les techniques de reproduction mise au point récemment.

Le matériel de composition et de tirage doit être obligatoirement adapté aux enfants, à leur nature et à leurs besoins pour leur permettre de se l'approprier et par expériences tâtonnées se donner leurs règles d'utilisation.

L'IMPRIMERIE EST UN OUTIL PÉDAGOGIQUE PARTICULIER :

Elle favorise les tâtonnements des enfants dans leurs divers apprentissages (voir B.T.R. n° 1 et 23).
Elle favorise leurs apprentissages de l'espace, des signes gra-

phiques, de l'écriture, de la lecture, des contraintes socialisantes (orthographe et lutte contre la disorthographe, lisibilité).

L'imprimerie est L'OUTIL DE VALORISATION DE LA PENSÉE ÉCRITE DE L'ENFANT :

La page imprimée reçoit du lecteur un statut particulier qui la met au rang du texte officiel.

L'imprimerie typographique donne au texte de l'enfant la même importance qu'à celui de l'adulte.

L'IMPRIMERIE EST UN OUTIL DE DÉMYSTIFICATION :

La pratique de la typographie, du choix des caractères permet à l'enfant de se forger un esprit critique vis-à-vis des textes imprimés et de la publicité.

L'IMPRIMERIE EST UN OUTIL PRIVILÉGIÉ DE LA PÉDAGOGIE FREINET.

LA CORRESPONDANCE

Ce n'est pas simplement l'échange régulier ou occasionnel de lettres, colis, dessins, enquêtes, en vue d'une exploitation scolaire.

Le désir de communiquer avec les autres est naturel chez l'enfant. La correspondance privilégie ce désir qui conduit à une authentique situation de communication. L'enfant choisit son ou ses «corres», fixe, en accord avec eux la fréquence, le contenu des échanges. Cela nécessite dans la classe une organisation matérielle et pédagogique à la fois respectueuse de ses projets et aidante par les outils mis à sa disposition, favorisant au maximum la prise en charge, la responsabilité, l'organisation du travail.

Totalement impliqué dans son entreprise, l'enfant fait l'apprentissage de la vie coopérative. Il doit compter avec les autres et sur les autres. D'autre part, il affine son expression orale, écrite, artistique, même. Son contact avec un milieu de vie très souvent différent, élargit son univers et valorise son propre environnement par la comparaison qui s'impose avec celui de ses correspondants.

Les acquisitions dues à la correspondance ne se placent pas uniquement sur le plan documentaire. Imprégnées d'affectivité,

elles ont une qualité particulière. Elles dépassent le cadre scolaire. La correspondance, c'est un effort librement accepté. On ne ménage pas sa peine pour le correspondant. C'est un pas de plus vers la compréhension, la coopération, la fraternité, l'amitié, l'amour.

La correspondance, où l'enfant engage sa globalité, donne du travail une dimension émotionnelle indispensable à la formation d'une personnalité équilibrée.

Pratiquement, on peut tout échanger. Mais, le plus souvent, les échanges ont la forme de :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> — lettres individuelles, — lettres collectives, — textes imprimés, — journaux scolaires, — albums, | <ul style="list-style-type: none"> — colis (cadeaux en tous genres, y compris gourmandises), — enquêtes, — enregistrements magnétiques. |
|--|--|

Un bon échange ne saurait se passer d'une rencontre au moins entre les élèves qui correspondent (l'idéal serait peut-être que les deux classes qui vont correspondre se rencontrent très vite afin que les choix se fassent en se connaissant). Un voyage-échange est un événement dans la vie d'un enfant. (Voir également Dossier pédagogique n° 96.)

LA MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

C'EST

- Une «*méthode*» qui intègre le vécu des enfants :
 - Vécu collectif : on raconte la vie de la classe ;
 - Vécu individuel ; quand l'enfant veut le faire partager.
- L'apprentissage de la lecture se fait à partir des textes produits par les enfants.
La lecture est une activité (importante) parmi les autres et est étroitement liée à tout ce qui constitue la vie de la classe.

- Une démarche qui conserve à l'écrit son rôle de communication et s'appuie pour cela sur la correspondance intégrée à l'apprentissage.

- Une démarche qui ne perd jamais de vue le sens et fait du déchiffrage un simple outil.

- Une démarche qui part de la globalité du texte, de la structure syntaxique, du mot, utilise les rapprochements graphie-phonie, l'analyse et la synthèse en favorisant la diversité des découvertes des enfants. Epousant la démarche des enfants, elle est à la fois globale et analytique.

- Une démarche qui, par la place laissée à la recherche et par l'organisation générale du travail, favorise l'autonomie de l'enfant et l'individualisation du travail.

- Des outils de duplication qui associent si possible les enfants à la production matérielle des textes, au moins la machine à alcool ou le limographe, ou mieux l'imprimerie.

- Une bibliothèque de classe et un contact permanent avec l'écrit autre que celui produit par la classe.

- Une part du maître importante :
 - permettre, favoriser le tâtonnement des enfants ;
 - rassembler, ordonner leurs découvertes ;
 - les aider à organiser les matériaux de leurs recherches ;
 - être au fait des acquis de chacun sans demander que tout le monde marche au même rythme ;
 - organiser la classe pour rendre possible l'individualisation du travail.
- Nos interventions se font dans le sens du processus d'apprentissage des enfants et sont conçus comme des aides à l'apprentissage sans chercher à imposer un modèle de démarche préalablement élaboré.

CE N'EST PAS

- Une manipulation de la parole des enfants pour respecter coûte que coûte une programmation établie à l'avance.

- La recherche du joli ou de l'effet mais l'acceptation et la mise en valeur de ce qui a touché le maximum d'enfants.

- Une méthode qui juxtapose un apprentissage défini par la maîtresse et des activités dites d'éveil, dont la correspondance.

- Une méthode qui privilégie la lecture-déchiffrage à haute voix aux dépens des diverses activités de lecture silencieuse.

- La globalisation pendant quelques jours ou quelques semaines pour passer ensuite au découpage et à la fabrication stéréotypée de syllabes et de mots.

- Une méthode qui fait de l'enfant un consommateur n'ayant ni la possibilité de produire de l'écrit ni celle de découvrir lui-même comment fonctionne la lecture.

- Le manuel pour tout le monde.

- Ni une méthode imposée pareille à elle-même dans son déroulement d'année en année sans tenir compte de la diversité des enfants et de leurs cheminements.

- Ni le laisser-aller sans recours et sans stimulation qui serait bien vite de l'abandon.

(suite p. 21)

ACTUALITES

de L'Éducateur

BILLET

Réforme, réforme, quand tu nous tiens...

Notre école est en complète transformation. C'est sûr, c'est écrit et ça se dit partout.

Ainsi nous avons eu les mathématiques modernes. Nous avons vu fleurir «patates» et flèches — qui n'étaient pas celles d'Eros... —, graphes et autres diagrammes dans de nouveaux manuels fort prolifiques. Que certains jours Galois, Péano ou Cantor et quelques autres ont dû se retourner dans leur tombe !

Ont suivi des grammaires de toutes couleurs fleurant bon la linguistique. Puis sont venus tiers-temps et activités d'éveil, colorés de pluri ou d'interdisciplinarité.

Rien n'est plus comme avant...

oOo

— Si.

— Vous voulez dire que depuis bien longtemps déjà les instructions et les réformes les plus généreuses n'avaient jamais changé grand-chose ! C'est ma foi vrai que des textes officiels de 1923 ou 1938 contiennent des idées bien saines qui sont restées pratiquement lettre morte.

— Et ça va se passer encore comme avant : il paraît que les nouveaux-nouveaux manuels de mathématiques vont revenir à davantage d'opérations et de problèmes, que l'on va reprendre au sérieux l'orthographe et redonner de l'importance à la tenue des cahiers, que les activités d'éveil vont être davantage structurées... On entend cela dans les Conférences Pédagogiques pour les instituteurs. Ce sera coiffé de pédagogie par objectifs, retombée de l'enseignement programmé et de la psychologie génétique. Du sérieux, quoi.

— Mais qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Tout simplement que pour aller de l'avant on va revenir...

— Mais vous comprenez, c'est qu'on était allé trop loin, trop vite ! Il y a des responsables !

— Oui, qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.

— Enfin, on avait mal recyclé les maîtres, on a fabriqué de nouveaux outils de sélection, on s'est surtout soucié des éditeurs de manuels, on était obligé de prendre sur nos heures hors travail pour tenir le coup...

— «On... on...» Lorsque j'étais enfant, cette comptine se transmettait toute seule dans l'école où j'ai grandi : «On : pronom imbécile, qualifie celui qui l'emploie...»

Dites-moi plutôt pourquoi reste toujours oubliée la seule chose qu'il n'est toujours pas possible de changer : qu'à l'école viennent encore des enfants ? Eh oui !

oOo

Je m'étais demandé cet après-midi, au lendemain de la conférence pédagogique, ce rituel qu'aucune réforme n'a réussi à améliorer, à quels objectifs devraient un jour répondre ces deux moments vécus au retour des enfants après le repas de midi :

• Emmanuel, six ans et quelques mois, arrive le premier et, sitôt le portail franchi, commence à me parler : «Vous savez, ma maman, elle me donne tous les jours du goûter. Regardez : c'est un chausson. C'est elle qui l'a fait. Pi elle en fait des gros et des fois c'est du pain au chocolat. Mais c'est pas elle qui les fait. Elle les achète. Et maintenant je vais chercher mon copain Olivier.»

• Quelques minutes plus tard, Béatrice, cinq ans, s'approche de moi en cachant quelques chose : «Maître, ferme tes yeux !» J'obéis. «Donne-moi ta main !» Je la tends en fermant très fort les yeux et, dans un splendide éclat de rire, Béatrice pose dans ma main une grosse poignée de neige...

oOo

Oui, il reste encore à transformer les changements pour que les enfants au moins s'y reconnaissent.

M. P.

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** « AVOIR DES FOURMIS » ou DE LA CIRCULATION DU SANG, POURQUOI ÇA PIQUE (je ne sais pas trop !).

• **Mon nom et mon adresse :** Raymond BLANCAS, école publique d'Espondeilhan, 34290 Servian.

• **L'idée de la réalisation vient d'un album** réalisé à partir d'un texte libre qui parle de « fourmis » que l'on a dans les pieds, dans les jambes... Qu'est-ce que c'est que ces « fourmis » ? Lors des journées de travail de la B.T. à la baume d'Aix, j'avais apporté cet album. Des camarades m'ont aidé à mettre sur pied la première partie de ce projet et m'ont encouragé à le terminer.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Quand a-t-on des « fourmis » ?
- Comment s'en débarrasser ?
- Que se passe-t-il quand tu piques, quand tu te coupes le doigt ?
- Nous allons faire quelques expériences.
- En éducation physique.
- Mon cœur bat.
- Une autre expérience.
- Les veines.
- Alors, pourquoi a-t-on des fourmis dans les pieds ?
- Hygiène de la circulation du sang.

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** le sang « circule », le cœur « bat » : c'est pas évident. On le dit par habitude. Nous avons essayé de comprendre, nous avons fait quelques expériences qui sont une approche tâtonnée de la circulation du sang, peut-être une démonstration ?

• **Niveau de la brochure :** B.T.J.

• **Age des lecteurs :** 6 à 10 ans.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite** (si ce projet mérite encore d'être étoffé) : des témoignages qui montrent que les enfants sont souvent confrontés à ces abstractions (le sang circule, le cœur bat) et qu'il est fondamental de les laisser tâtonner (quand c'est possible) pour qu'ils découvrent et comprennent véritablement. Sur ce sujet, Francine Marquet m'a envoyé un manuscrit d'une discussion de sa classe que j'ai utilisé dans ce projet. Je la remercie. On peut l'imiter.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** NOUS AVONS FAIT DU BEURRE EN CLASSE.

• **Intitulé :** NOUS AVONS FAIT DU BEURRE EN CLASSE.

• **Mon nom et mon adresse :** Marie DREVET, école laïque Vollore-Ville, 63120 Courpière.

• **L'idée de la réalisation vient de :** réalisation d'un travail coopératif.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Texte de présentation.
- Barrattage par les enfants.
- Délaitage et malaxage.
- Fiches-guides d'observation : lait, beurre, crème.
- Recette de la buratte (terme local).

• **Le sujet est limité à :** fabrication du beurre et du gaperon en classe.

• **Niveau de la brochure :** B.T.J.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** insertion des fiches-guides d'observation.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** LE CENTRE BEAUBOURG.

• **Mon nom et mon adresse :** Louise MARIN 9 rue Adrien Lejeune, 93170 Bagnolet et Monique GARDIEN, 1 rue du Midi, 94300 Vincennes.

• **L'idée de la réalisation vient de :** enquêtes, albums, activités du centre.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

1. Premier contact.
2. Le centre culturel Georges Pompidou.
3. La place - la piazza.
4. L'organisation du centre.
5. L'atelier des enfants.
6. La bibliothèque des enfants.
7. La salle d'actualité.
8. La médiathèque de langues.
9. La bibliothèque des adultes.
10. Le musée d'art moderne.
11. Des expositions temporaires.
12. Les visiteurs, la sécurité.
13. Le centre en chiffres.

• **Le sujet est limité à :** première approche du centre par des enfants.

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** faire connaître le centre.

• **Niveau de la brochure :** B.T.J.

• **Age des lecteurs :** 7 ans à...

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** BLUES (titre provisoire).

• **Mon nom et mon adresse :** Pierre FOURRIER, école, 02200 Berzy-le-Sec.

• **L'idée de la réalisation vient de :** intérêt personnel.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Historique de l'arrivée des noirs aux U.S.A.
- Naissance du blues.
- Sa diffusion (les chanteurs des rues...).
- Les instruments.
- Structure musicale (mélodie, rythme).
- La poésie du blues.
- Les suites du blues (rythm an blues, etc.).

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** par une étude générale de ce style, amener les enfants à créer leur propre

blues. Montrer l'importance qu'a eu le blues dans la naissance des styles actuels.

• **Niveau de la brochure :** à partir du C.M.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**

- Traductions de blues.
- Enregistrements originaux (?) de blues (la B.T. sera complétée par un document sonore).
- Photos.
- Blues créés dans les classes.



Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** HISTOIRE DE L'ARITHMÉTIQUE ET DE LA THÉORIE DES NOMBRES.

... **Mon nom et mon adresse :** Marc HUTTNER, 199 rue de Paris, 59800 Lille.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

1. L'arithmétique d'Euclide et les problèmes soulevés par les mathématiciens grecs (Diophante) : les liens avec la géométrie, « quadrature du cercle », construction de polygones réguliers, constructions à la règle et au compas.
2. Le grand théorème de
3. Les nombres premiers et leur répartition.
4. Les problèmes « ouverts ».

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** montrer l'évolution des mathématiques à travers celle de la « théorie des nombres ».

• **Niveau de la brochure :** 1^{re}, terminale (.....).

• **Age des lecteurs :** 16, 17 et 18 ans.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** VILLES.

• **Mon nom et mon adresse :** Robert BOUDET, 18 avenue Pascal, 93470 Coubron. Tél. 20.67.91.

• **L'idée de la réalisation vient de :** travaux en classe sur ce thème.

• **Niveau de la brochure :** B.T.2.

• Avec ce sujet je voudrais montrer comment est perçu dans l'esprit, l'imaginaire ou la sensibilité de poètes ou écrivains «l'idée» de ville, mais aussi son «reflet» dans l'inconscient, sa réalité, etc. D'où ce titre au pluriel !

• L'aide que je sollicite :
 - Tous travaux en classe sur ce thème.
 - Textes divers (poèmes, chansons, articles, etc.).
 - Photographies et dessins.
 - Des réponses de jeunes et d'adultes à ces questions : Comment vivez-vous la ville ? Imaginez une ville. Comment la décririez-vous ? Comment y vivrait-on ? Faut-il détruire les villes ? (et d'autres questions, à prévoir).



Je me propose de réaliser un projet

• Intitulé : LECTURE DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE MONOCHROME.

• Mon nom et mon adresse : Jean AGNES, 2 rue Gaston Tardif, 35600 Redon et Jacques RICHARD, 34 rue Mozart, 44600 Saint-Nazaire.

• L'idée de la réalisation vient de : travaux en classes de 2^e et 1^{re} techniques + intérêts personnels).

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

Introduction : réalité quotidienne, définitions possibles.

I. - Analyse.

1. Réalisation.

1.1. Les impératifs de la technique : les «choix objectifs».

1.1.1. Focale.

1.1.2. Cadrage.

1.1.3. Prise de vue.

1.2. La part d'intervention du photographe : les «choix subjectifs».

1.2.1. Le champ.

1.2.2. La construction de l'image.

2. Le résultat : géométrie de l'image.

2.1. Composition.

2.2. Plans.

II. - Interprétation.

1. Le «sens» de l'image.

1.1. Ce que l'image montre (peut montrer).

1.2. Ce que l'image cache (peut cacher).

2. Le travail du laboratoire.

III. - Utilisation.

1. La photo souvenir.

2. La photo témoignage.

2.1. Journalisme.

2.2. Photos chocs.

3. La photo publicitaire.

4. La photo «artistique».

4.1. La part d'esthétique dans la photo.

4.2. Qu'est-ce qu'une «photo d'art» ?

5. Les possibilités d'investigations scientifiques.

6. Assemblages d'images.

6.1. Photo-roman.

6.2. Cinéma et bande dessinée.

• Avec ce sujet, je me propose principalement de : fournir des éléments simples et classés de lecture et d'interprétation de l'image-photo, en donnant des exemples à l'appui et en proposant des exercices.

• Niveau de la brochure : 2^e, 1^{re}.

• Age des lecteurs : 15-20 ans.

DE NOS CHANTIERS

Outils : NOUVEAUTÉS

J MAGAZINE

Enfin un magazine pour favoriser la lecture chez les petits ! Des rubriques régulières : partie «littéraire», bandes dessinées, documentation, expériences, jeux. Vous ne manquez pas de recevoir davantage d'informations qui vous permettront de vous faire une idée plus précise.

Cahiers

de techniques opératoires

Les 4 cahiers de la série A sont parus en mars dernier.

Paru, depuis, un cahier B spécial conçu pour les enfants qui, n'ayant pas utilisé les cahiers expérimentaux du niveau A, ont besoin de s'initier rapidement aux diverses techniques opératoires qui leur seront proposées tout au long des cahiers du niveau B, ou pour les enfants qui, les ayant utilisés, ont tout de même besoin d'une révision rapide de cette série A avant d'aborder la série B.

En cours de composition pour parution en cours d'année scolaire, un cahier C spécial (de la même conception que le B spécial, mais au pré-niveau C) et 5 cahiers du niveau C.

Fichiers d'orthographe niveau C

Les anciens fichiers ont rendu grand service, mais il devenait urgent de les remplacer. C'est fait, par un premier fichier niveau C. Les autres suivront.

Fichier des techniques d'illustration du journal scolaire

36 fiches, illustrées en couleur pour la plupart, format F.T.C. (17 x 22 cm), c'est le fichier mis au point par le groupe de l'Oise avec la collaboration des camarades du Loiret.

8 fiches s'adressent au maître, les 28 autres ont été conçues pour être directement utilisées par les enfants.

Y sont abordées les techniques d'illustration suivantes : au limographe, lino gravé, zinc gravé, carton découpé, pochoir, tissu, mousse découpée, fil, ficelle, laine, polystyrène gravé...

Livrets mathématiques second degré

Pistes de recherches mathématiques et livrets autocorrectifs (suite de la collection). Cette collection, d'ailleurs méconnue, présente maintenant un ensemble complet et extrêmement riche. Avez-vous consulté la liste des brochures disponibles ?

● ● ●

APPEL

du secteur création manuelle et technique

Des camarades de tous horizons (élémentaire, second degré, enfance inadaptée...) se sont retrouvés à Chartres, autour du fichier C.M.T. (création manuelle et technique).

Les bases de ce nouvel outil, qui se veut coopératif à tous niveaux, ont été précisées et des engagements pris avec la C.E.L.

Un certain nombre d'idées ont ainsi d'ores et déjà été retenues pour expérimentation en tenant compte des possibilités immédiates : un fichier pour fiches suspendues - un boléro - un bilboraque - une suspension en macramé - un jeu de patience en fil de fer - un bateau à souffler - un carton à dessin - un pantin grimpeur - un labyrinthe à pile - un nichoir - une corbeille à pain en lattes de bois - une boîte de rangement pour cassettes - une boîte cache-trésor - une marionnette à fil - un four solaire - une aumônière en cuir - je confectionne mes produits de beauté - fruits façonnés à la main - un jeu d'adresse électrique - le pentamino (puzzle) - comment faire du pain - une boîte à fiches - comment découper le contreplaqué - faire des lacets...

Pour expérimenter ces projets, le secteur a besoin qu'un maximum de camarades susceptibles de le faire se fassent connaître et fassent des suggestions. De même tous ceux qui voudraient se joindre au noyau existant seront accueillis à bras ouverts.

Rappelons aussi que des cahiers de roulement circulent activement.

S'adresser à Alex LAFOSSE, 69 rue Jean-Jaurès, Coulounieix, 24000 Périgueux.

LIP, VOUS CONNAISSEZ ?

Pour que notre coopérative puisse vivre nous devons vendre nos montres.

Nous faisons appel à ceux pour qui coopérative, autogestion et solidarité sont autre chose que des mots. Vous pouvez nous aider :

- en achetant une montre LIP à un prix intéressant.

- en faisant connaître nos productions autour de vous.

Demandez catalogue(s) à Charles PIAGET, 17 chemin du Point du Jour, 25000 Besançon.

Les travailleurs de LIP vous remercient.

* GENÈSE COOPÉ *

La classe coopé dérange souvent par sa propre existence.

Une vacuole, quelque part, conteste la structure et l'ordre établi. Un conseil, des individus, un groupe de groupes parle, décide, agit et parfois dépasse de par ses initiatives le champ restreint de la classe. Il est probable que l'institution ignore le plus souvent la classe-coopé. Sinon, elle l'écraserait. Elle ne peut tolérer ce qui conteste le schéma vertical et hiérarchique, ce qui prétend faire sa loi, ici et maintenant, et la faire respecter.

Plusieurs classes-coopé formant une école, plus visibles connaissent pas mal de déboires. Alors vivre camouflé, allongé, à genoux, ou le front haut ?

Le maître de la classe-coopé, souvent isolé, ne peut ignorer le monde qui l'entoure et a intérêt à posséder quelques techniques pour (au choix) :

- **Se prémunir, se protéger ;**
- **Se défendre ;**
- **Attaquer ;**
- **Exister, survivre.**

Mais ces techniques ne sont rien sans une conscience nette de sa situation institutionnelle.

Inutile d'attendre angéliquement que les choses s'arrangent toutes seules. Dans le champ restreint de ses compétences : comment passer d'un ensemble d'individus à un groupe ? Comment faire exister une coopé sans qu'elle soit écrasée, absorbée ou dissoute ? Le module « Genèse de la coopé » publie et publiera des articles concernant à la fois la situation de la classe coopérative et des exemples de résistance à l'institution et ses rouages : hiérarchie, action permanente de l'Etat dans le quotidien, pressions verticales et horizontales sur les enseignants mais aussi les enfants et les adolescents.

Les obligations de l'édition nous amènent à boucler en juin ce numéro de rentrée. C'est au moment de le terminer que nous avons appris l'offensive de répression simultanée en Moselle, Finistère et Seine-et-Marne (1) contre tous les enseignants refusant l'inspection. Ce n'est pas un hasard si l'administration a choisi les dernières semaines de l'année scolaire pour frapper. Elle escompte ainsi couper court à toute réaction de solidarité.

Malgré cela des actions de solidarité se sont aussitôt manifestées.

• Sur le plan national l'I.C.E.M. s'est associé au G.F.E.N. pour rédiger et faire signer un texte demandant l'arrêt de toute sanction. La plupart des mouvements pédagogiques se sont joints à cette protestation.

• L'I.C.E.M. a adressé au Ministre et aux Inspecteurs d'Académie le télégramme suivant : **«L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet demande l'arrêt des sanctions contre les enseignants refusant une forme d'ins-**

pection qui n'est plus compatible avec le fonctionnement des équipes pédagogiques dont le principe est officiellement reconnu.»

L'I.C.E.M. a adressé le message suivant au congrès du S.N.I. à Chambéry :

«L'I.C.E.M. salue cordialement le congrès du S.N.I. et lui demande instamment d'intervenir pour empêcher toute répression contre les enseignants refusant une forme d'inspection qui n'est plus compatible avec le fonctionnement des équipes pédagogiques dont le principe est inscrit dans les projets syndicaux.

L'I.C.E.M. souhaite que le S.N.I. engage une action en profondeur sur le travail en équipes pédagogiques et sur une véritable évaluation des élèves et des enseignants.»

• Dans les départements, malgré les difficultés de liaison à la veille des vacances, la solidarité s'est manifestée par :

- des télégrammes aux Inspecteurs d'Académie ;
- un soutien financier à l'équipe de Woippy menacée d'une suspension à demi-traitement. →

Ces deux pages, extraites de L'Éducateur (n° 1, sept. 79) sont destinées à l'affichage.

Imprimerie C.E.L. Cannes.

« VIVE L'INSPECTION MA MÈRE ! »

(Sacher MASOCH)

1. La répression n'existe pas, il y a simplement des effets plus ou moins graves et traumatisants de l'action permanente de l'institution et de l'Etat. Les sanctions sont les parties visibles de l'iceberg, ce ne sont ni les plus importantes, ni les plus dangereuses. Il faut les analyser pour découvrir le reste, le faire émerger, organiser la défense.

2. L'Etat, quel qu'il soit, n'abandonnera jamais sa raison d'exister qui est justement de centraliser, d'étouffer, d'uniformiser, de refroidir.

3. Demander la suppression de l'inspection est donc une démarche mystificatrice du genre «supprimer de l'exploitation de l'homme par l'homme» et toutes ces carottes qui font patienter le bon peuple et engager les naïfs qui se croient soutenus par un mouvement important, dans des actions suicidaires.

4. Aménager l'inspection, négocier de nouvelles formes de rapports avec ceux qui restent chefs, c'est encore plus dangereux car cela risque d'aboutir, vu que c'est l'intérêt pressant de l'administration.

Si les hommes de la hiérarchie ne jouissaient pas davantage d'un pouvoir spectaculaire que d'un pouvoir réel, il y a longtemps qu'ils l'auraient proposé.

Alors que faire ?

Ne rien faire si on réduit le soutien à un aspect humaniste et individuel. Le moindre chômeur inquiète bien davantage qu'un enseignant déplacé, suspendu, rétrogradé !

Par contre, si l'on voit que l'action de la hiérarchie est le facteur essentiel de la sclérose de l'enseignement de son inefficacité dans les apprentissages et de son danger dans la formation psychologique et sociale, l'inspection revêt un aspect pédagogique et politique qui demande une opposition de même nature.

Il ne s'agit ni de demander la suppression, vœu pieux, ni de faire œuvre législative, mais d'inventer des actions de résistance, de contre-pouvoir, de recueillir celles qui sont en pratique, de les commenter, les diffuser, en susciter d'autres.

Double intérêt ; paralyser la hiérarchie et éduquer, former, aguerrir, accroître notre compétence, s'interroger sur l'exercice de notre propre pouvoir dans l'école, la famille, etc.

Donc recensons, inventons, analysons, diffusons ! Dans ce domaine la réalité, hélas, dépasse de loin la fiction.

Un dossier sur ce qui a cours tous les jours, s'il n'est pas aseptisé par de trop savantes grilles d'analyse, mais garde sa fraîcheur burlesque, est déjà une arme formidable !

Continuons et, en plus, on rigolera.

Que ceux qui veulent aider à poursuivre cette chronique, envoient leurs expériences, qu'ils précisent s'ils désirent ou non rester anonymes, à ÉDUCATEUR, B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

A l'heure où nous bouclons définitivement ce numéro, nous ne connaissons pas tous les aboutissements de ces mesures répressives, nous prenons rendez-vous pour poser dès la rentrée avec encore plus de fermeté nos revendications pour les équipes pédagogiques et la mise en question de l'évaluation du travail des élèves comme des enseignants.

Le 29 juin 1979

(1) Alors que le refus de nos camarades mosellans et finistériens portait sur le fonctionnement des équipes pédagogiques, celui des militants de Seine-et-Marne était d'ordre syndical : le refus d'être inspecté par des I.D.E.N. ayant voté les fermetures de postes. Mais notre soutien contre toute répression les concerne tous.

Lisez

L'ÉDUCATEUR - pédagogie Freinet, la revue des éducateurs qui, dès aujourd'hui, jettent les bases de l'école populaire de demain.

Abonnez-vous : 15 numéros dans l'année pour 84 F.

Envoyez votre abonnement à P.E.M.F., B.P. 282, 06406 Cannes Cedex - C.C.P. Marseille 1145-30 D.

Envoyez vos réactions, vos articles, vos documents à I.C.E.M. (M. Barré), B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

NOUVELLES DES RÉGIONS ET DES DÉPARTEMENTS

35 - Ille-et-Vilaine

Lutte contre un cas de répression

A l'occasion d'une menace de radiation d'un collègue, les trois mouvements G.F.E.N. - I.C.E.M. - C.E.M.E.A. de l'Ille-et-Vilaine ont rédigé cette déclaration commune :

Les mouvements d'éducation nouvelle (G.F.E.N., I.C.E.M. et C.E.M.E.A.) demandent la réintégration de notre collègue Loïc CHENEAU, dont la radiation arbitraire constitue un exemple de répression.

Ils dénoncent les pratiques autoritaires et répressives qui tendent à maintenir les enseignants dans une situation de dépendance infantilisante.

Le rapport hiérarchique est incompatible avec une conception nouvelle de l'école. Il gêne considérablement tout tâtonnement de l'enseignant - celui-ci n'est pas aidé et soutenu mais jugé dans un rapport au mieux paternaliste. Inspecteur et inspecté ont dès le départ un statut qui les oppose.

Partisans de la suppression de l'inspection, nous demandons que dans le contexte hiérarchique actuel, se mettent en place des structures d'animation et de formation collectives (équipes pédagogiques).

Aucun progrès pédagogique ne se fera dans un climat de méfiance à l'égard des enseignants et de répression à l'égard des remplaçants ou maîtres auxiliaires. Ceux-ci, par surcroît, ne reçoivent aucune formation pédagogique.

Une véritable formation exige la reconnaissance du droit des mouvements pédagogiques à la tenue des stages, dans le temps scolaire, ce qui suppose le remplacement des maîtres.

Plutôt que de réprimer, en faisant perdre leur emploi à des jeunes, il vaudrait mieux les aider dans la pratique d'un métier déjà difficile.»

Les trois mouvements se sont associés au S.G.E.N. départemental pour constituer un comité de soutien qui a obtenu finalement la réintégration de Loïc CHENEAU.

69 - Rhône

Une assemblée générale du groupe lyonnais

Le matin, un débat : la Z.U.P. et la pédagogie Freinet.

On attend avec impatience toutes les impressions ressenties lors du débat sur l'école dans la Z.U.P. pour compte rendu dans le prochain bulletin. Responsable : Alain VIALLET, Le Perrin, 69560 Saint-Romain-en-Gal.

P.E.P. :
L'équipe de Vaulx a engagé un travail au niveau du quartier sur *L'Éducateur spécial* « Perspectives de l'Éducation Populaire ». Pour rendre le P.E.P. utilisable, trois sous-groupes se sont répartis l'étude des chapitres.

Cotisations :
Le groupe propose de porter la cotisation annuelle à 2 % du salaire mensuel brut dont 0,5 % sera transformé en parts sociales C.E.L.

71 - Saône-et-Loire

Les thèmes de travail du 3^e trimestre

• **Classes de ville :** quatrième rencontre. Echanges des buts et moyens actuels pour travailler ensemble dans des écoles de plusieurs classes.

• **Musique et poésie :** moment très apprécié d'audition d'une bande dans la classe de Maryvonne (voix et instruments fabriqués), puis moment de création adulte sur un poème de la classe de Renée.

• **L'éducation physique à l'école élémentaire.**

• **Au second degré :** réunion bilan :
- Travail de l'année dans le second degré ;
- Analyse et critique de *La Brèche* ;
- Projet de réalisation d'outils second degré : B.T., B.T.2, livrets autocorrectifs, etc. à mettre en chantier pour 79-80 ;
- Informations générales ;
- préparation du week-end départemental (1^{er} et 2^e degré).

Les participants de la réunion second degré à Autun proposent que ce week-end soit consacré à un travail théâtral, celui des techniques du «*Théâtre de l'opprimé*». Certains d'entre eux ayant déjà expérimenté ces techniques dans un stage sous la direction d'Augusto BOAL désiraient les faire connaître à leurs collègues.

Ces techniques théâtrales d'Augusto BOAL peuvent aider des non-acteurs à jouer sur une scène leurs oppressions et par suite y chercher des solutions qui ne soient pas magiques.

En tant qu'enseignants nous subissons les oppressions les plus diverses. Pourquoi ne pas venir échanger nos solutions ensemble dans le jeu dramatique et la bonne humeur ?

Bibliographie : Livres d'Augusto BOAL parus chez Maspero :

- *Le théâtre de l'opprimé.*
- *Jeux pour acteurs et non-acteurs.*

Région Nord-Est

Au sujet d'une émission sur F.R.3 Lorraine

Cette émission c'est d'abord une histoire événementielle mouvementée... et peu ordinaire. Une histoire à problèmes et à questions !...

Le 13 janvier 1979 à Nancy... la régionale I.C.E.M. (soit les départements 54, 55, 88, 57) organise une exposition et une conférence pour présenter à la presse, aux autres mouvements pédagogiques et d'éducation populaire et aux organisations syndicales les « Perspectives d'Éducation Populaire ». F.R.3 Lorraine, invité comme les autres organes de presse, fait savoir, par une journaliste chargée des problèmes « Education », avant le démarrage de la conférence qu'au lieu de filmer une expo et un extrait de la conférence, il serait peut-être plus intéressant et plus parlant de filmer une classe Freinet, et cela dans les délais les plus brefs.

Téléphoniquement une négociation rapide se fait : F.R.3 viendra le 19 janvier filmer la classe d'un instit de l'équipe I.C.E.M. de

Pierre et Marie Curie II de Woippy (c'est lui qui répondait au téléphone). Mais, avant de réaliser ce reportage, rendez-vous est pris avec la journaliste le 16 afin d'étudier coopérativement le contenu de l'émission.

Le 13 janvier au soir, au cours d'un repas commun pris par les organisateurs de la conférence, un court débat sur l'utilité et les dangers d'un passage à la télé avait lieu.

16 janvier 79... Nancy, F.R.3... La rencontre prévue entre la journaliste et l'institut de Woippy a lieu. Ce dernier est porteur d'un souhait de l'équipe dans laquelle il travaille ; au lieu de filmer dans une classe, il serait intéressant de filmer plusieurs classes et ensuite de faire un montage synthèse qui incluerait la réalité d'une équipe I.C.E.M. La journaliste accepte sans problème d'élargir son reportage. Elle informe toutefois que pour des raisons de planning interne, l'émission ne pourra être filmée que le mardi 23. L'idée d'une séquence plus large est discutée ; pourquoi pas un dossier sur la pédagogie Freinet, c'est-à-dire 4 minutes de reportage et 4 minutes d'interview avec un ou deux invités ? L'idée sera proposée à la rédaction de F.R.3 qui s'occupera des démarches administratives devant aboutir à l'autorisation d'entrer dans l'école pour filmer. C'est à l'I.C.E.M. de proposer deux invités.

Le 19 janvier, F.R.3 informe que ses démarches administratives ont eu deux phases contradictoires et surprenantes :

Première phase : au niveau ministériel, il n'y a pas de problème : filmer est possible ; au niveau rectoral, pas de problèmes non plus !

Deuxième phase : le directeur de l'école contacté par F.R.3 informe qu'il n'est pas chef d'établissement et donc renvoie à son supérieur (le directeur de l'E.N. puisque c'est une école d'application).

Le directeur de l'E.N. informe qu'une demande similaire de la TV allemande vient d'être refusée et renvoie donc à son supérieur : l'I.A. de la Moselle. L'I.A. adjoint et l'I.A. en personne prennent très mal cette demande ; ils la refusent tout net : «*Il n'est pas question de filmer dans cette école, un reportage aurait des conséquences désastreuses.*»

Après insistance de la journaliste, une explication est fournie : «*Ce sont des déviants de la pédagogie Freinet !*» «*Il ne s'agit pas de mettre le feu aux poudres à Woippy !*» «*Il y a des problèmes très graves dans l'école même !*» Et puis : «*Si vous voulez filmer de la bonne pédagogie Freinet, je vous donne l'autorisation de filmer l'école de ..., là il n'y a aucun problème !*» Bref un refus catégorique, assorti d'une interrogation sur la « bonne » pédagogie Freinet. De même une invitation à une table ronde télévisée sur le pourquoi de cette position fut écartée avec vigueur par l'administration.

Toujours le 19 janvier... décision est prise de filmer tout de même ce qui était prévu. D'un commun accord, et ceci grâce à la rédaction de F.R.3, l'interdit sera détourné et le studio de F.R.3 sera transformé en classe Freinet le mercredi 24. Un film vidéo sera tourné, un montage réalisé et projeté le soir même dans le cadre des actualités régionales télévisées.

21 janvier : dimanche... un membre de l'équipe de Woippy rencontre la journaliste pour refaire le point et discuter du contenu et de l'organisation de la journée de studio prévue.

22 janvier : c'est un camarade, responsable régional du secteur Répression de l'I.C.E.M. et un éducateur travaillant sur le quartier avec l'équipe I.C.E.M. qui participeront à l'interview.

Des copains de l'I.C.E.M. 54 acceptent de mettre à la disposition de l'équipe de Woippy des tables de classe et un tableau noir.

24 janvier : pendant que des membres de l'équipe distribuent à Woippy un tract informant les parents de l'existence de cette émission, 16 élèves de 3 classes Freinet de Woippy (10 C.M.1, 6 C.E.2) investissent le studio de F.R.3 et le transforment en classe. Tous les thèmes prévus sont filmés sans problèmes... Un repas pris en charge par F.R.3 est servi... Participent aussi au tournage un parent d'élève qui s'était libéré par un congé sans solde, un éducateur qui conduisait le mini-bus loué et trois instits de l'équipe de Woippy.

En fin d'après-midi, en étroite collaboration avec la journaliste responsable, le montage s'effectue, et c'est dans un tourbillon imprévisible qu'un premier contact est établi entre l'interviewer et les interviewés.

19 h 30 : le dossier démarre...

19 h 39 : c'est la fin du dossier. Le contrat est rempli ! Il a été question de la pédagogie Freinet, et aucune polémique n'a été provoquée. Seule incertitude : l'administration qui ne tenait visiblement pas à ce que Woippy soit l'objet d'une émission publique, va-t-elle

réagir ? Si oui, comment ?

A ce jour, aucune réaction perceptible de l'administration. Mais de nombreuses réactions positives sur l'émission... Et peut-être des suites !...

LA PRÉPARATION DE L'ÉMISSION

La préparation de cette émission a été un moment riche dans la vie de la classe.

Nous avons prévu que les enfants des trois maîtres volontaires pour recevoir F.R.3 participeraient, à raison de 5 à 6 enfants par classe ; cette condition restrictive étant liée à des possibilités matérielles. Un problème de choix des enfants s'est donc posé. Occasion de discuter avec les enfants des objectifs de l'émission : « Expliquer aux parents qui ne peuvent venir à l'école comment nous travaillons, en quoi notre façon de travailler est différente des autres écoles. »

Sur quels critères choisir les enfants ? par quels moyens ? Ce ne fut pas une mince affaire que de les voir tâtonner et de tâtonner avec eux avant de parvenir à une solution satisfaisante : on a cherché ce qu'on devait montrer, puis on s'est demandé comment choisir les élèves : d'abord un tirage au sort a été fait, puis on s'est décidé à un vote qui désignerait ceux qui avaient bien compris les buts de l'émission.

Montrer notre façon de travailler avec des enfants de trois classes différentes et d'âge différent nécessitait une préparation com-

mune. Des stagiaires prirent en charge les enfants non choisis tandis que les trois maîtres volontaires se retrouvaient dans la salle polyvalente avec les 16 enfants choisis pour participer à l'émission. Nous avons passé la journée ensemble.

Tout d'abord nous avons cherché ce qui était différent dans notre façon de travailler qu'il était important de montrer dans l'émission.

Voilà ce qui fut retenu : entretien, correspondance, ateliers décloisonnés, travail individualisé, bibliothèque.

Pour faire davantage connaissance et s'habituer les uns aux autres, nous avons tout de suite commencé l'entretien ; il fallait décontracter l'atmosphère car un enfant ne raconte pas n'importe quoi à n'importe qui. C'est là qu'on mesure l'importance du tissu de relations qui se forme à l'intérieur d'un groupe-classe.

Puis un conseil eut lieu pour prévoir les séquences qui seraient télévisées. Les responsabilités furent partagées entre les enfants : présidence de l'entretien, présidence et secrétariat du conseil, responsables de la préparation du matériel pour la bibliothèque, les ateliers, la correspondance. Loin d'être des marionnettes ou des singes parlants, les enfants ont été véritablement acteurs responsables dans la préparation et la programmation de cette émission.

Samedi 20 et dimanche 21 janvier, les deux maîtres et la maîtresse concernés ont fait la

Adresses des délégations départementales de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet

01 (Ain) : Gérard BEAUFORT, 23 avenue de Mâcon, 01000 Bourg-en-Bresse.

02 (Aisne) : Denis MUNOZ, école de Beuvarde, 02130 Fère-en-Tardenois.

03 (Allier) : François DESGRANGES, Les Résidences de Dursat, route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy.

04 (Alpes-Basses) :

05 (Alpes-Hautes) : M.-Hélène BLANCHARD, école de la Haute-Plaine, 05260 Chabottes.

06 (Alpes-Maritimes) : J.-Michel MANSILLON, école Saint-Jean, 06550 La Roquette-sur-Siagne.

07 (Ardèche) : J.-Pierre CHARVAZ, école publique, Lapras, 07270 Lamastre.

08 (Ardennes) : Michel MAHY, 12 av. de Béthune, 08000 Charleville-Mézières.

09 (Ariège) :

10 (Aube) : J.-François PLANCHET, 2 rue E. Hoppenot, 10000 Troyes.

11 (Aude) : Monique BRU, école de Fonters du Razès, 11400 Castelnaudary.

12 (Aveyron) : Anne-Marie LOSEGO, école maternelle de Lafouillade, 12270 Najac.

13 (Bouches-du-Rhône) : Jo DAVID, La Gabiade, chemin de Routelle, 13420 Gémenos.

14 (Calvados) : Claude DUMONT, école ouverte du Val n° 2, 1202, boul. du Val-Nord, 14200 Hérouville Saint-Clair.

15 (Cantal) : Michel DELBOS, Institut. Le Grand Bois, 15250 Jussac.

16 (Charente) : Michèle MARTEAU, Louzac, 16100 Cognac.

17 (Charente-Maritime) : Philippe SOULIÉ, 8 rue des Genêts, Saint-Xandre, 17140 Lagord.

18 (Cher) : Marie-Solange BOUZIQUE, 11 rue G. Clémenceau, 18400 Saint-Florent.

19 (Corrèze) : E. et G. PINEAU, La Fage de Noailles, 19600 Larche.

20 (Corse) :

21 (Côte d'Or) : Guy DEBIONNE, Chaigny, 21120 Is-sur-Tille.

22 (Côte-du-Nord) : Annie CHERBONNET, institut. La Chambre, 22640 Plénée-Jugon.

23 (Creuse) : J.-Claude PEINGNEZ, C.E.G. de Parsac, 23140 Jarnages.

24 (Dordogne) : Jean-Pierre FONMARTY, Razac de Saussignac, 24240 Sigoulès.

25 (Doubs) : Denis GOLL, école publique, 25380 Belleherbe.

26 (Drôme) : Henriette GRUEL, Parnans, 26100 Romans-sur-Isère.

27 (Eure) : Marianne HELLEY, Bourneville, 27500 Pont-Audemer.

28 (Eure-et-Loir) : S. et Y. Frapsauce, La Gaudaine, 28400 Nogent-le-Rotrou.

29 (Finistère) : Yvon GAC, école de Kéréder, rue P. Dukas, 29200 Brest.

30 (Gard) : Lucette TALON, Montfaucon, 30150 Roquemaure.

31 (Haute-Garonne) : Hélène DESANGLES, 24 rue Antoine Puget, 31200 Toulouse 02.

32 (Gers) : Régine GALAN, école de Corneillan, 32400 Riscle.

33 (Gironde) : Alain RATEAU, 7 bis rue Urbain Albouy, 33190 Blaye.

34 (Hérault) : Christian COMBES, école de Cazouls d'Hérault, 34120 Pézenas.

35 (Ille-et-Vilaine) : Christian LERAY, 16 allée du Danemark, 35100 Rennes.

36 (Indre) : Jean-Claude BERRAND, instit., place Pillain, 36150 Vatan.

37 (Indre-et-Loire) : Rose-Marie MOUNIER, Le Tronchet, Neuville, 37110 Château-Renault.

38 (Isère) : Michèle MARCHÉ, 130 Galerie de l'Arlequin, appt 5129, 38100 Grenoble.

39 (Jura) : Serge FAVRE, Lac des Rouges Truites, 39150 Saint-Laurent-en-Grandvaux.

40 (Landes) : Délégation I.C.E.M., école mixte A, Pontonx-sur-Adour, 40990 Saint-Paul-les-Dax.

41 (Loir-et-Cher) : Liliane GIRARD, institut., Marcilly-en-Gault, 41210 Neung-sur-Beuvron.

42 (Loire) : Marinou BIHEL, chalet Aubépin, Chambles, 42170 Saint-Just Saint-Rambert.

43 (Loire-Haute) : André ACHARD, école publique, Le Vazeille-Limandre, 43320 Loudes.

44 (Loire-Atlantique) : Alain MAHÉ, La Bourdinière-Malville, 44260 Savenay.

45 (Loiret) : Mireille GAY, impasse du Ballon, 45100 Saint-Jean-le-Blanc.

46 (Lot) : Alain FONTANEL, école de Calviac, 46190 Sousceyrac.

47 (Lot-et-Garonne) : Monique CHILAUD, école maternelle, 47460 Laugnac.

48 (Lozère) : Monique VALETTE, E.P. Laubert, 48170 Châteauneuf-de-Randon.

49 (Maine-et-Loire) : Groupe Angevin de l'École Moderne, 93 rue E. Vaillant, 49800 Trélazé.

50 (Manche) : Joseph PORTIER, E.P. Genêts, 50530 Sartilly.

51 (Marne) : Anne-Marie MORLET, école Saint-Thierry, 51220 Hermonville.

tournee des parents de tous leurs élèves pour demander les autorisations nécessaires. Cette rencontre chez les parents eux-mêmes a été très fructueuse, au niveau des relations personnelles et au niveau d'une meilleure connaissance du milieu de vie des enfants.

Mercredi 24 janvier : de bonne heure nous partons de Woippy. Tous les enfants étaient au rendez-vous.

A Nancy, nous découvrons tout un milieu : les studios, les métiers de la télévision, opérateurs, caméramen, la journaliste...

Les enfants ont très vite oublié les caméras pendant le tournage des séquences. Ils n'interrompent pas leur travail même lorsque la réalisatrice annonce au haut-parleur que c'est terminé.

On a filmé pendant quatre heures pour une émission qui dure 8 mn. Le montage et l'élaboration du commentaire ont été faits en commun, journaliste et instit. Pendant ce temps les enfants terminaient leurs fiches de math...

Après le film suit un court interview d'un militant de la Régionale Nord-Est et d'un éducateur de l'A.P.S. (Association de Prévention Spécialisée) qui a travaillé avec l'école de Woippy.

La journaliste. — *Dans une classe Freinet, les enfants n'ont pas de guide. Ils risquent donc de se perdre.*

Réponse. — *La pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie non-directive. Nous avons élaboré au sein du mouvement un certain*

nombre d'outils qui permettent à l'enfant et au groupe de se repérer et de progresser. Il y a d'abord le conseil de coopé qui permet la mise en place des institutions de la classe. Il y a ensuite les plans de travail collectifs ou individuels remplis par les enfants. Il y a aussi les bilans.

La journaliste. — *Que se passe-t-il avec les enfants qui sortent de vos classes et qui se retrouvent avec des enfants qui n'ont pas pratiqué la pédagogie Freinet ?*

Réponse. — *Ils ont peut-être des problèmes au départ mais s'adaptent par la suite.*

La journaliste. — *Vous êtes actifs au niveau régional ?*

Réponse. — *L'I.C.E.M. est partagé en groupes départementaux qui se retrouvent au niveau régional. Ces groupes organisent des réunions pour échanger sur leur travail. Ils organisent des stages.*

Le militant de l'A.P.S. a dit qu'il travaillait avec les enfants du quartier et qu'il se rendait compte qu'ils étaient plus turbulents mais aussi plus autonomes.

DEUX TÉMOIGNAGES

Un parent qui a participé à l'émission :

«J'ai participé à l'émission en tant que parent d'élève et militant de la C.S.C.V. parce que c'était intéressant de visiter un studio et de travailler avec des gosses. Cela m'a toujours plu de travailler avec les enfants.

Pour montrer aussi que nous, parents d'élèves, sur le quartier, nous pouvons travailler

avec les enfants, cela montre que nous ne sommes pas indifférents à cette pédagogie.

Au cours de l'émission je n'ai pas eu le tract, le conseil a d'ailleurs démarré avant que les caméras tournent et il a continué sans problèmes pendant que les caméramen entraient en action.

Je n'ai rien pu dire parce que le temps nous manquait et le militant de l'A.P.S. a été coupé dans son intervention. également à cause du temps.

En conclusion on pourrait dire que les parents souhaiteraient voir une émission plus longue.»

Une lettre reçue :

«Je te félicite de ta préstance à la télé l'otre soir sur F.R.3.

Je pense ke sè un suksè pour le mouveman.

La seule petite réserve ke je ferè è de savoir si no gose doive s'adapté o segondère ou si le segondère doi s'adapté à l'anfan, c.-a-d. a NOU...»

JORJE

En conclusion, pour beaucoup c'était intéressant, compréhensible mais trop court. Nous pourrions peut-être en obtenir une émission plus longue si beaucoup de gens écrivent pour demander des renseignements complémentaires sur la pédagogie Freinet.

Francis MORITZ,
Rose-Marie THIERRY,
Bernard MUSCAT,
Jean-François SCHNEIDER,
Marie-Noëlle BONNISSEAU

52 (Marne-Haute) : Jacques MONTICOLO, groupe scol. P. Brossette, 52100 Saint-Dizier.

53 (Mayenne) : Guy GOUPIL, 13 résidence du Maine, 53100 Mayenne.

54 (Meurthe-et-Moselle) : Anne-Marie FRANC, 2 Grande Rue, Vaxainville, 54120 Baccharat.

55 (Meuse) : Jacques RIBON, école de Morley, 55290 Montiers-sur-Saulx.

56 (Morbihan) : Hervé MALRY, 52 rue Madame Molé, 56000 Vannes.

57 (Moselle) : J.-F. SCHNEIDER, école mixte, Loupershouse, 57510 Puttelange-aux-Lacs.

Marin JACQUET, école de Hattigny, 57830 Heming.

J.-Christophe MAURICE, 34 rue du Pont-des-Morts, 57000 Metz.

58 (Nièvre) : Claude GAUTHIER, instituteur, Dirol, 58190 Tannay.

59 (Nord) : Thérèse MOUVEAUX, 6 rue Denis Cordonnier, 59390 Tannay.

59 (Nord) : Thérèse MOUVEAUX, 6 rue Denis Cordonnier, 59390 Lys-lez-Lannoy.

60 (Oise) : Daniel CHAUDAY, école publique Rotangy, 60360 Crèvecœur-le-Grand.

61 (Orne) : Janine PRAUD, 2 rue Ambroise Paré, 61000 Alençon.

62 (Pas-de-Calais) : Denis LAMARE, instit. Gouy-en-Artois, 62123 Baumetz-les-Loges.

63 (Puy-de-Dôme) : I.C.E.M. 63, école d'Argnat, Sayat, 63530 Volvic.

64 (Pyr. Basses) : René DARROU, 20 avenue Garcia Lorca, 64000 Pau.

65 (Pyr. Hautes) : Jean-Claude POMÈS, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.

66 (Pyr. Orient.) : André GOT, 79 A avenue du Canigou, 66370 Pezilla-la-Rivière.

67 (Rhin-Bas) : Marguerite VAN DE VELDE, école publique, Hohatzeheim, 67170 Brumath.

68 (Rhin-Haut) : I.D.E.M. 68, 10 rue Principale. 68230 Zimmerbach.

69 (Rhône) : Georges LAUBEZOUT, Instit. Montromand, 69610 Sainte-Foy-l'Argentière.

70 (Saône-Haute) : Georges GARRET, 32 rue V. Hugo, Saint-Sauveur, 70300 Luxeuil-les-Bains.

71 (Saône-et-Loire) : Madeleine GENESTIER, école mixte, impasse J. Ferry, 71410 Sanvignes.

72 (Sarthe) : Michelle MASSAT, école publique Saint-Georges-du-Bois, 72700 Allonnes.

73 (Savoie) : Danielle PERRIN, école de la Plaine de Conflans, 73200 Albertville.

74 (Savoie-Haute), collégiale I.C.E.M., groupe scolaire du Parmelan,

place H. Dunant, 74000 Annecy.

75 (Paris Nord) : Yvette SERVIN, 12 avenue Junot, 75018 Paris.

75 (Paris Sud) : Mercédès LALLE, école de garçons, 146 av. F. Faure, 75015 Paris.

76 (Seine-Maritime) : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

77 (Seine-et-Marne) : Philippe SASSATELLI, rue Champ Gris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.

78 (Yvelines) : Pierre LONCLE, 9 rue A. Briand, 78540 Vernouillet.

79 (Deux-Sèvres) : Michelle FRADIN, école publique filles à Clazay, 79300 Bressuire.

80 (Somme) : I.D.E.M. 80, 53 rue de Verdun, 80000 Amiens.

81 (Tarn) : Jacques COUTOULY, école de Parisot, 81310 Lisle-sur-Tarn.

82 (Tarn-et-Garonne) : Bernard DONNADIEU, 2 rue Princesse, 82000 Montauban.

83 (Var) : François BORTOLAN, école J. Ferry, pl. de la République, 83320 Carqueiranne.

84 (Vaucluse) : Mauricette RAYMOND, «Les Cardelines», Le Rocher du Vent, 84800 Saumane.

85 (Vendée) : Jean-Yves DEMINIER, institut. Chevette, 85370 Nalliers.

86 (Vienne) : Michèle COHADIER, route de Grémille, 86270 La Roche-Posay.

87 (Vienne-Haute) : Annick DEBORD, école publique, St-Symphorien-sur-Couze, 87140 Nantiat.

88 (Vosges) : Michèle LAMBERT, lycée (B.P. 85) 88400 Gérardmer.

89 (Yonne) : Martine GAULON, école publique de Jouy, 89150 Saint-Valérien.

90 (Terr. de Belfort) : Jacques QUERRY, école de Courtelevant, Cidex 769, 90100 Delle.

91 (Essonne) : Renée DUPUIS, 7 rue Brossement, Villebon/Yvette, 91120 Palaiseau.

92 (Hauts-de-Seine) : Bernard AUZOU, 10 rue Jean Perrin, 92230 Gennevilliers.

93 (Seine-Saint-Denis) : Pierre BORDES, école J. Jaurès, 2 allée Descartes, 93390 Clichy-sous-Bois.

94 (Val-de-Marne) : I.C.E.M. 94, 2 rue Thiroux d'Arconville, parc de Crosne, bât. C3, 91560 Crosne.

95 (Val d'Oise) : Gérard BROUSSE, école de Noisy-le-Sec, 95270 Luzarches.

972 (Martinique) : J.-François MAX, Cité Marsan, 1-61, route de Didier, 97200 Fort-de-France.

974 (Réunion) : Cécile BERGER, B.P. 2, 97434 Saint-Gilles-les-Bains.

L'audio-visuel ne doit pas faire illusion :

La multiplication exagérée des moments de vie scolaire où l'on a recours aux moyens audio-visuels n'est à notre avis nullement souhaitable, et nous dénonçons vigoureusement la prétendue modernisation de l'école par la seule exploitation de programmes de télévision, de radiovision, de cinéma, de disques.

On peut utiliser tous ces moyens sans qu'il y ait modification profonde de la relation éducative fondamentale maître-élève.

L'audio-visuel doit être au service de l'expression :

A notre sens, seul l'appel continu aux facultés créatrices permet une formation véritable. Donner à l'enfant un monde d'occasions motivées de créer, d'agir, doit être le premier souci de l'éducateur.

C'est pourquoi nous préconisons l'UTILISATION PAR LES ENFANTS EUX-MÊMES DE TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES SIMPLES (enregistrements sonores magnétiques, photographiques, montages audio-visuels, courts films).

C'est la clé qui leur ouvre à la fois, la possibilité de dominer la technique, et de recevoir, sans être abusés, les infor-

mations véhiculées par ces supports, lorsqu'ils sont spectateurs.

Mises au service de l'EXPRESSION DE L'ENFANT, les techniques audio-visuelles permettent une authentique formation. Nous encourageons la CRÉATION AUDIOVISUELLE par les techniques actuellement les moins coûteuses : enregistrements sonores (magnétophone) et la diapositive (photo ou dessinée).

L'enfant est aussi avide de s'approprier l'expérience de l'humanité rassemblée dans la documentation. Nous éditons des DOCUMENTS AUDIOVISUELS : Bibliothèque de Travail Sonore, Documents Sonores de la B.T., disques Art Enfantin (1) qui répondent aux intérêts et aux questions des enfants, qui sont conçus et élaborés avec leur participation, et qui sont toujours contrôlés et mis au point dans des classes avant édition.

Un SERVICE AUDIO-VISUEL I.C.E.M./C.E.L. est à la disposition de tous les camarades qui le souhaitent (renseignements, copies de bandes) et une COMMISSION, qui reçoit les réalisations des classes, travaille régulièrement à l'élaboration de documents et organise des stages. Coordonnateur : Pierre GUÉRIN, B.P. 14, 10300 Sainte-Savine.

(1) Voir catalogue C.E.L. et dossier pédagogique «Utilisation de la documentation audiovisuelle» et le catalogue des B.T.Son et D.S.B.T.

Comment permettre aux enfants d'analyser le RÉEL dans lequel ils sont plongés !

Partir du besoin des enfants

Chaque enfant essaie de trouver sa place dans le monde et de s'y insérer. Pour cela, il a besoin de s'exprimer, de communiquer, de sentir... Il essaie aussi en même temps de maîtriser physiquement et mentalement son environnement afin de s'y reconnaître.

Cette analyse du réel est naturelle à l'enfant sous forme de curiosité, mais pour que son insertion dans le monde soit efficace, il doit appréhender la réalité avec une certaine rigueur de pensée. Nous devons donc fournir aux enfants les moyens nécessaires à leur formation scientifique tout au long du développement de leur personnalité perçue globalement et en prise directe avec leur vécu quotidien.

Respect du tâtonnement expérimental

Nous devons permettre à chaque enfant son analyse du monde. Cette attitude particulière qui se développe peu à peu est une aptitude à manipuler, à expérimenter, à observer, à mettre en relation, à émettre des hypothèses, à les vérifier, à appliquer des lois et des codes, à comprendre des informations de plus en plus complexes...

C'est ce travail de recherche réfléchi sur les matériaux physiques ou mentaux les plus divers, que nous appelons **tâtonnement expérimental**. Une véritable formation scientifique exige le respect de ce tâtonnement et du rythme d'apprentissage qui en découle.

Par ce tâtonnement, les connaissances acquises par l'enfant sont ancrées d'une certaine manière au plus profond de lui, tout en restant relatives et révisables avec l'apport de nouveaux faits ou à l'épreuve de nouvelles expériences !

Une autre organisation de la classe

Le respect de cette démarche suppose qu'à tout moment où elle se fait, une découverte puisse être prise en compte, il suppose surtout qu'un choix d'activités la favorisant soit offert aux enfants sans crainte paralysante de se salir, etc.

Dans la mesure où cette démarche spécifique s'exerce dans tous les domaines, du corporel à l'historique en passant par le physique, le chimique, le biologique, notre pédagogie doit tenir compte de la globalité de chaque enfant et essayer d'offrir

à son dynamisme propre les structures, les outils et les techniques qui en permettent le développement :

Les entretiens permettent de prendre en compte les découvertes et les faits venant de l'extérieur de l'école mais combien personnalisés !

LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE alimente aussi l'analyse du réel (où habitent les correspondants, combien ils ont de frères et sœurs, que font les parents...). Elle oblige aussi à la rigueur dans la communication des données et des réponses (le nombre d'enfants, de classes, regroupement par métiers des parents, etc.).

L'aboutissement des recherches, que ce soit sous la forme de réalisations technologiques ou sous une forme écrite ou audiovisuelle ou autre, n'est jamais une fin en soi. Il ne représente qu'une faible partie d'une activité multiple et foisonnante.

L'I.C.E.M. essaie de favoriser cette richesse en éditant des centaines de **fiches de travail coopératif (F.T.C.)** qui permettent avec un minimum de matériel, un grand nombre d'expériences et de découvertes !

A l'opposé d'une transmission de savoirs

Ainsi, se forme en parallèle ou en imbrication étroite avec les autres directions du développement de la personnalité (affectivité, expression, imaginaire...) une appréhension de la réalité propre à chaque enfant.

Mais cette formation personnelle s'appuie sur les débats, les activités coopératives, les apports des adultes qui lui sont indispensables :

Une multitude de méthodologies pour rendre compte de la même réalité sont offertes à chacun (différentes façons d'ordonner les enfants de la classe, les métiers des parents, divers matériaux, différents critères de détermination pour classer des objets...).

Les concepts retenus par chaque enfant sont liés à ses propres expériences mais souvent à celles d'un camarade...

De même, les théories explicatives du réel personnelles sont confrontées aux autres jusqu'à ce qu'elles deviennent satisfaisantes. Exemple : interrogation sur la buée sur les vitres.

— Explication de l'un : c'est la pluie qui est rentrée ;

— Après débat, l'idée que la buée était déjà dans la pièce

sous une autre forme apparaît : l'idée est plus satisfaisante : à l'image du déplacement succède celle de transformation qui rend mieux compte des phénomènes observés !

La formation scientifique que nous proposons permet aux enfants de toujours rester critiques par rapport aux savoirs et ouverts à l'innovation !

Du matériel et une information accessibles

Les enfants dont on respecte le tâtonnement, n'en restent pas pour autant aux balbutiements de l'histoire humaine. L'environnement fait office de mémoire des interventions humaines sur le milieu. Cela peut permettre aux enfants de raccourcir de

façon prodigieuse dans leurs tâtonnements, dans leurs démarches intellectuelles, la lente gestation des acquis de l'histoire humaine. Il a fallu des millénaires pour que l'humanité arrive à utiliser la roue ; l'enfant en utilisant les matériaux à sa portée pour ses jeux, met en application très rapidement ce principe.

C'est en ce sens que nous offrons aux enfants du matériel qui leur permet de découvrir des lois. Ainsi les boîtes mathématiques ou électriques de la C.E.L. leur donnent à voir les circuits électriques que notre civilisation leur cache !

Nous essayons aussi d'offrir à travers les collections B.T.J., B.T., B.T.Son, S.B.T... une information aussi rigoureuse et adaptée que possible aux enfants !

L'ART ENFANTIN

C'est :

- Une activité essentielle indispensable à l'épanouissement de la personnalité ;
- Une activité permanente qui trouve sa place toute naturelle dans un plan de travail ;
- Une activité créatrice qui s'inscrit dans le cadre de la classe coopérative ;
- L'expression libre et authentique de l'individu, avec ses tâtonnements et son évolution qui ne répond pas à des critères esthétiques préconçus ;
- La multiplicité des techniques qui ouvrent le champ de la créativité.

Références : revue *Art enfantin* - *B.T. Art* - *B.T. Magazine* - *L'Enfant artiste* - *Les enfants dessinent aussi* - *Constructions et sculptures d'enfants* - *Dossiers pédagogiques Arts plastiques et arts graphiques au second degré.*

Ce n'est pas :

- Le quart d'heure de récréation récompense de la fin de la journée ;
- Le travail de forçat trois jours avant l'exposition de fin d'année ;
- Le prétexte à raviver la couleur des murs des salles de classe ;
- Une activité exécutée sous les ordres du maître ;
- La copie conforme d'une «œuvre» ;
- Seulement un produit fini, «léché», «encadré» ;
- L'utilisation d'une seule et unique technique ;
- L'obligation d'utiliser des matériaux et outils coûteux et sophistiqués.

L'ÉDUCATION CORPORELLE

C'est :

- La prise en compte de l'individu dans sa globalité.
- Le développement de toutes ses potentialités, en particulier sur le plan corporel.
- La prise en compte de sa sexualité.
- La reconnaissance du droit au plaisir.
- L'organisation concrète du droit à la différence.
- Une pratique coopérative qui permet la socialisation du jeune en même temps que la conquête de son autonomie.
- L'organisation du milieu par les individus ou par le groupe (matériels, aménagements, espaces, temps), pour multiplier au maximum les expériences corporelles dans un processus de tâtonnement expérimental.
- La création, l'invention de jeux, de règles de jeu par les joueurs eux-mêmes.
- La mise à disposition d'outils d'expression-communication : jeu dramatique, expression corporelle, mime, expression clownesque, danse, expression vocale...
- Un outil supplémentaire d'analyse du réel (verbalisation du vécu corporel, reconnaissance et affinement des sensations, des perceptions, remise en cause des tabous...
- La prise en considération avec un esprit critique de la culture sportive actuelle (sport à la télé, dans les clubs...) qui fait partie de notre environnement.

Ce n'est pas :

- L'opposition corps-esprit, corps-intellect.
- L'apprentissage de techniques en vue de spécialiser le plus tôt possible le jeune dans certaines disciplines sportives.
- Le détournement de l'énergie sexuelle au profit de l'activité sportive («pendant qu'il fait du sport, il ne pense pas aux filles»).
- Le dépassement de soi dans la douleur, la peur, le culte de l'effort dans la souffrance.
- La normalisation, l'uniformisation des gestes et des attitudes (port du survêtement obligatoire, mise en rangs, mouvements d'ensemble, critères esthétiques imposés).
- Le développement de l'esprit de compétition, la course aux performances ; l'esprit d'équipe — qui est souvent une forme de chauvinisme (tournois inter-classes) — ; l'obéissance à un chef d'équipe, à un capitaine ; la remise de récompense (challenges, coupes).
- L'évolution, l'activité dans les seuls espaces normalisés (stade, piste, gymnase, scène...) ; l'heure de «gym» ou d'expression corporelle considérée comme seul moment où l'on se préoccupe du corps.
- La reproduction de stéréotypes sportifs, le respect inconditionnel, dès le jeune âge, des règles établies du jeu sportif, l'imitation des champions.
- Le moment de défoulement qui permet d'être bien discipliné en classe ; le moment de relaxation qui permet une meilleure réceptivité, un meilleur conditionnement.
- Le culte du corps à la mode.
- Le refus systématique de tout apport technique s'il répond au désir exprimé par les jeunes.

Pour vous aider
dans la pratique :

- 80 fiches ÉDUCATION CORPORELLE incluses dans les FICHIERS DE TRAVAIL COOPÉRATIF n° 501 à 900.
- 56 de ces fiches sont regroupées en un seul fichier ÉDUCATION CORPORELLE (tirage provisoirement limité).
- Un DOSSIER PÉDAGOGIQUE «Education corporelle» n° 64-65 ainsi que L'ÉDUCATEUR n° 4 de décembre 78.

LA PÉDAGOGIE FREINET PEUT ÊTRE PRATIQUÉE PARTOUT

AU SECOND DEGRÉ

Quelle que soit la contrainte née des conditions de travail, entreprendre la P.F. au second degré à l'intérieur du système, c'est vouloir — comme au premier degré et en continuité avec lui — mener un combat pédagogique pour une transformation profonde de l'éducation :

«Offrir à tous, où qu'ils soient, la possibilité d'entamer le processus de changement, donner aux adolescents et jeunes la possibilité de faire émerger tous leurs possibles.»

«Véritable pédagogie du travail et de l'expression libre.»

C'est chercher les solutions aux difficultés créées par le système, se donner les moyens de creuser des brèches dans les failles du système, non pas seul et dans sa classe, mais lié à l'ensemble du mouvement I.C.E.M. Cf. *La Brèche* n° 42, pp. 2 et 3.

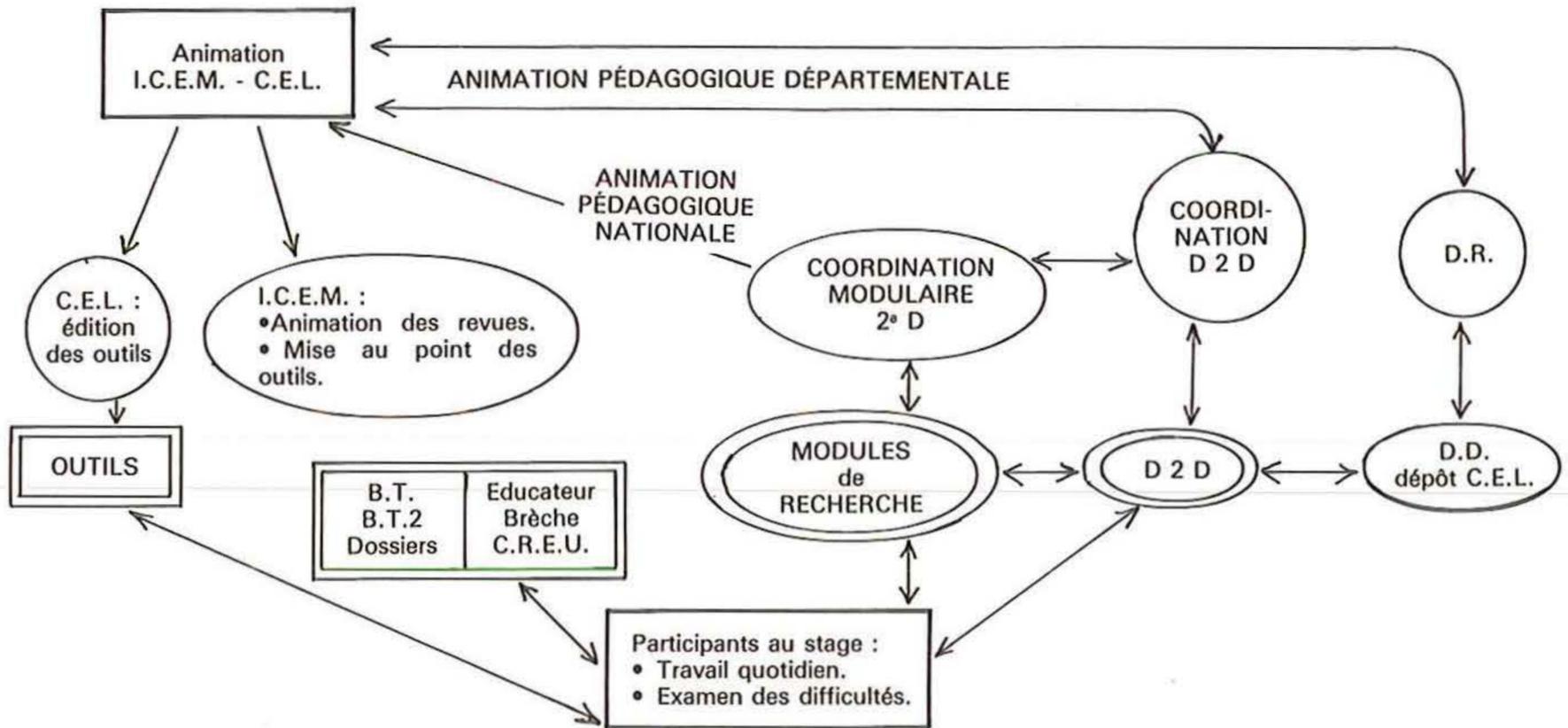
Pour l'amorce d'un tel changement il est nécessaire de :

- Bien connaître les «garde-fous» et l'existence du chantier répression ;
 - Travailler en étroite relation avec les parents (cf. dossier *La Brèche*) ;
 - Constituer une équipe pédagogique ;
 - S'appuyer sur la délégation départementale second degré ou — si elle n'existe pas — obtenir l'appui moral du délégué départemental sinon celui du délégué régional ;
- afin d'équilibrer le rapport de forces et vouloir poursuivre.

JE VOUDRAIS BIEN FAIRE DE LA PÉDAGOGIE FREINET, MAIS...	Y'EN A QU'ONT TROUVÉ UN TRUC POUR FAIRE...
<p>I. - Conditions matérielles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Je n'ai pas de salle : <ul style="list-style-type: none"> — pour afficher, — pour le matériel. • Je n'ai pas de peinture, ni de sous pour en acheter. • Je n'ai pas de sous pour acheter du papier pour tirer le journal, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • J'affiche : <ul style="list-style-type: none"> — dans trois salles, — en documentation. • Une équipe responsable transporte le matériel. • Au bout de trois ans, j'ai eu enfin, à force de réclamer, mon pré-fabrique : il faut le temps de faire son trou ! • Je travaille avec la M.J.C., le conseil culturel, etc. • J'ai créé un club-journal dans le cadre du F.S.E. (il y a des crédits spéciaux). • Les gosses vendent le journal et on fait même un petit bénéfice.
<p>II. - Structure :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Morcellement des heures. 2. J'ai trente-cinq élèves par classe. <p>Etc.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • On peut demander un regroupement deux heures par deux heures. • Travailler en décloisonnement avec une autre discipline. • J'en ai souvent dix qui travaillent hors de la classe : enquête, documentation, débat, en investissant une autre salle.
<p>III. - Législation :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Je ne peux pas les envoyer en enquête. 	<ul style="list-style-type: none"> • D'après la circulaire du 31-12-68, on peut envoyer cinq élèves en enquête à l'extérieur sous la responsabilité de l'un d'eux (voir dossier garde-fous).
<p>IV. - Vie de l'établissement :</p> <ul style="list-style-type: none"> • En dehors de ma classe, mes élèves ne savent plus prendre de responsabilités. • Je me sens marginalisé. • Ça va mal avec : <ul style="list-style-type: none"> — l'administration, — les parents... 	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai créé un club (F.S.E.) pour les délégués de classe : réflexion sur leur rôle dans l'établissement. • J'essaie de travailler ponctuellement avec d'autres, pour une sortie, sur des outils, un échange de photocopies, etc. J'essaie de saisir toutes les occasions pour sortir de l'isolement. • Je crée le rapport de force <i>avec les parents</i> (cf. dossier paru dans <i>La Brèche</i> et disponible en tiré à part, s'adresser à : Mauricette RAYMOND, Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane + 8 F).
<p>V. - Equipe :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'administration s'y oppose. <p>• Je suis seul. Etc.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • On peut toujours faire un travail interdisciplinaire, à deux ou plusieurs, pour souder l'équipe, aller plus loin ; ensuite seulement, après un, deux ou trois ans de travail interdisciplinaire, on peut se faire reconnaître — avec l'appui des parents — face à l'administration et travailler vraiment en équipe, avec contrat, et obtenir une heure de concertation par semaine. Mais bien des étapes sont dignes d'intérêt avant cet état idyllique. • Sur soixante-dix profs, au bout de trois ans, j'ai compris que nous pouvions être quatre, dont deux avec certaines divergences : il faut du temps. <p>(Une équipe commence quand on est deux.)</p>

L'organisation du travail au second degré

Pour atteindre cet objectif — entamer le processus de changement avec l'institution —, le second degré s'est donné une organisation telle qu'à tout moment tout individu en état de recherche, de tâtonnement expérimental en matière de pédagogie, puisse trouver recours ou appui pour aller plus loin et rompre l'isolement : communiquer avec celui qui a déjà fait un bout de chemin (plus informé, pratiquant quelques-unes des techniques, ayant fait un stage), et aussi pour relancer la recherche.



Le secteur second degré comprend ainsi trois groupes :

- Les délégations départementales second degré (D 2 D), c'est-à-dire les groupes départementaux second degré dont l'activité est suivie par la coordination D2D.
- Les modules de recherche regroupés en commissions et en chantiers. Il s'agit de tous les groupes de travail recensés nationalement. L'activité des modules de recherche est suivie par la coordination des commissions.
- Les groupes de travail divers qui peuvent graviter soit autour des D2D, soit autour des modules de recherche. Ces groupes de travail ne sont pas recensés parce que leur activité est fluctuante, quelquefois mal définie. Il arrive qu'au bout de quelques mois, ils disparaissent.

En fonction des intérêts, des difficultés à résoudre, on a recours à tel ou tel module.

Chaque module fait le point de ses recherches, publie dans LA BRÈCHE le résultat des travaux et propose, sous des formes diverses, des outils, des analyses, des productions d'élèves : dossiers pédagogiques, Gerbes, B.T.2, livrets de libre recherche, fiches livrées par souscription. La règle : rien de ce qui est intéressant ne doit être perdu.

Pour tout renseignement, on s'adresse au module concerné ou à la coordination.

LA BRÈCHE diffuse cette organisation avec les coordonnées des responsables en pages 2 et 3 de la couverture, ainsi que tout remaniement apporté dans les commissions. Exemple, cette année, le n° 42.

Qu'est-ce qu'une délégation second degré (D2D) ?

Elle est un groupe de travailleurs second degré qui prend existence dès qu'un camarade décide de devenir le responsable de l'animation départementale second degré.

Ce groupe impulse l'animation pédagogique par des réunions régulières autonomes ou en tandem avec le premier degré, des visites de classes, des week-ends, des rencontres d'enfants, des stages, du travail par correspondance (échanger les recherches, produire des outils, former de nouveaux arrivés,

approfondir la formation... la règle étant de travailler sur du concret, sur des documents issus des classes, pour réaliser très vite des outils, même imparfaits, à tester dans les classes et à modifier).

Il coordonne l'activité départementale (parfois 1^{er} et 2^e degré) et l'activité nationale.

Il fait circuler l'information.

Il a pour but de s'ouvrir au maximum sur tous les organismes de pédagogie nouvelle et de culture...

Connaître la liste des responsables des délégations départementales second degré est un recours. Cf. liste des D2D 1979.

Exemple, article sur une D2D : La Brèche n° 46 (fév. 79).

La pédagogie Freinet au second degré, c'est aussi :

• La pratique de techniques :

- Gestion coopérative de la classe ;
- Expression libre et libre recherche ;
- Conférences d'élèves et enquêtes ;
- Leçon a posteriori ;
- Correspondance et journal ;
- Montages audio-visuels ;
- Plannings et plans de travail ;
- Travail en atelier.

• L'utilisation des outils :

- Le limographe : appareil économique de reproduction ;
- Fichiers et cahiers autocorrectifs ;
- Fiches technologiques et fiches-guides ;
- Brochures de libre recherche mathématique ;
- Gerbes adolescents (témoignages d'expression libre, nés dans les classes du second degré) ;
- Bibliothèque de Travail 2^e degré (B.T.2) ;
- B.T. Sonores et aussi B.T.

MODE D'EMPLOI POUR 3 OUTILS

GERBES ADOLESCENTS, B.T.2 ET LIVRETS DE LIBRES RECHERCHES ET CRÉATIONS MATHÉMATIQUES

Ces trois outils constituent un ensemble qui s'adresse aux adolescents, aux enseignants, aux travailleurs et aux adultes en formation.

Avec ces trois collections, le secteur second degré de l'I.C.E.M. répond en partie aux problèmes qui se posent dans les C.E.S., C.E.G., C.E.T., lycées, E.N., centres de formation continue. Ces outils permettent aux éducateurs de modifier progressivement leur enseignement dans le sens de l'expression et de la recherche libre ; ils aident tout autant à changer en profondeur les rapports avec les élèves. Ils permettent aussi d'acquérir une vision pluridisciplinaire puisqu'ils donnent les résultats de recherches dans toutes les disciplines. Sans cette vision, nous n'avancerons pas au second degré.

B.T.2 (Bibliothèque de travail second degré)

Chaque brochure est en deux parties :

- Le **reportage** : un problème traité en fonction de l'intérêt des élèves, par des élèves et leurs professeurs ;
- Le **magazine** : complément d'information et surtout publication de créations et de recherches d'adolescents, pour élargir la communication.

LIVRETS DE LIBRES RECHERCHES ET CRÉATIONS MATHÉMATIQUES

Il y a trois types :

- Témoignages de recherches libres avec l'ensemble du tâtonnement et les commentaires des professeurs ;
- Pistes de recherches mathématiques (P.R.M.), fiches d'incitation sur des situations ouvertes. Elles permettent le déblocage en créativité mathématique ;
- Livrets auto-correctifs destinés à la manipulation des mécanismes de calcul.

GERBES ADOLESCENTS

Recueil de textes et de créations d'adolescents sur les problèmes qui les touchent de près et qu'ils évoquent librement. Chaque plaquette est centrée sur un thème : l'amour, la famille, la mort, etc.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SECOND DEGRÉ (B.T.2)

Prise de contact avec la collection :

- Les élèves se mettent par petits groupes de deux ou trois ; distribution des brochures qui sont feuilletées, se les passer de groupe en groupe ;
- Approfondissement d'une brochure : voir rapidement le reportage, mais surtout le magazine ; noter les idées intéressantes, les remarques qui viennent à l'esprit ;
- Mise en commun des remarques : on dégage des pistes de travail, éventuellement les polycopier au limographe ou au duplicateur.

Travail sur le reportage :

- Exposé présenté à la classe : il ne s'agit pas de lire la B.T.2, mais dégager quelques lignes de force, préparer une batterie de questions sous forme d'une fiche-guide courte, revue par le professeur et tirée au limographe ou au duplicateur ;
- La B.T.2 peut donner lieu à des montages de textes sonorisés ou non, à des recherches complémentaires sur le milieu local ;
- La classe peut songer à réaliser une B.T.2.

Travail sur le magazine :

- Relevé de pistes de travail, de recherches diverses, présentation à la classe de ce que l'on a trouvé ;



- Numéros les plus récents : écrire à un élève ou à une classe dont le texte ou une recherche a été publié(e) ;
- Songer à envoyer à B.T.2 Magazine textes, créations, recherches, journaux...

Travail interdisciplinaire :

- Si le besoin naît, le contact s'établit entre une classe et plusieurs professeurs, ce qui est à l'origine de débats enrichissants ;
- On peut faire un compte rendu et le tirer au limographe ou au duplicateur.

LIVRETS DE LIBRE RECHERCHE ET CRÉATIONS MATHS

Imprégnation du lecteur adulte :

- Feuilletter quelques livrets ;
- Repérer une expérience avec laquelle on se sent des affinités, en suivre le cheminement, aller plus loin peut-être ;
- Présenter des conclusions si on travaille en groupe.

Introduction en classe :

- Elèves par petits groupes de deux ou trois, distribution de la collection ;
- Chaque groupe prend un livret pour approfondir une expérience ;
- Le professeur circule entre les groupes pour les aider en cas de besoin ;
- Présentation à la classe de ce qui a été découvert.

Ce qui peut se passer :

- La lecture d'une expérience choisie déclenche de l'intérêt mais pas forcément la reprise de l'expérience : il peut en sortir une simplification ou des recherches parallèles ;
- Si un groupe trouve une nouvelle piste, le laisser aller dans cette direction en lui demandant de noter les étapes de raisonnement ;
- Expériences sur machine : on peut refaire les machines, en inventer d'autres, recourir à des objets simples de la vie courante ;
- Les découvertes servent de point de départ à de nouvelles recherches, d'incitation pour les correspondants, de motivation. Elles peuvent être conservées sous forme de dossiers ou de comptes rendus tirés au limographe ou au duplicateur.

Intérêt des livrets :

- Sensibilité accrue à l'expérience d'autrui, au monde extérieur ; progrès dans l'abstraction ;
- Permettent les associations, les combinaisons fortuites ou résultant d'analogie ; développent donc l'imagination ;
- L'expérience de l'élève est prise en compte et valorisée. Possibilité d'entrer dans ce circuit des livrets de libre recherche.

GERBES ADOLESCENTS

Imprégnation :

- Les élèves se mettent par petits groupes (2, 3), feuilletent les Gerbes, lisent les textes pendant une, deux, trois heures...
- A leur tour, ils peuvent écrire ce qu'ils veulent quand ils veulent et sous la forme qu'ils veulent. Ils peuvent dessiner aussi, ou mimer ou chanter et prennent à ce contact confiance dans leurs possibilités.

Socialisation des pulsions :

- Les adolescents se comprennent mieux à travers l'expression d'autres adolescents. Les Gerbes rompent leur isolement ;
- Elles valorisent leur expression puisqu'elles sont largement diffusées ;
- Gerbes est un chantier constamment ouvert aux classes qui y participent.

Emploi en langues étrangères :

- Même technique d'imprégnation ;
- Possibilité de traductions de textes pour des correspondants ;
- Possibilité de créations poétiques en langue étrangère. Il existe d'ailleurs des Gerbes internationales.

Préparation de débats :

- Un groupe peut relever sur une Gerbe des idées, des textes intéressants et préparer un débat : questions à poser à la classe. On peut présenter les questions en fiche-guide photocopiée ;
- On peut élargir le débat à l'aide d'un court montage de textes photocopiés, sonorisés, ou dits en chœur parlé...
- On peut considérer chaque Gerbe comme un dossier d'où se dégagent quelques idées forces ; ce peut être l'occasion d'une initiation à la synthèse.

La formation :

• Lecture des ouvrages de C. Freinet :

- *Pour l'école du peuple* (Maspero).
- *L'Éducation du travail* (Delachaux et Niestlé).
- *E. Freinet : Naissance d'une pédagogie populaire.*

• Les dossiers pédagogiques déjà parus, brochures faisant le point des recherches qui ont déjà abouti en français, mathématiques (livrets de libre recherche), étude du milieu, langues, linguistique (cf. *Brèche* n° 42 : liste des dossiers ouverts).

• Information permanente à travers *L'Éducateur*, revue de l'ensemble du mouvement, *La Brèche* revue du secteur second degré, *B.T.R.* pour notre recherche fondamentale sur nos outils et leur emploi, etc.

• Confrontation des expériences par cahiers de roulement, bulletins divers, rencontres locales et départementales, week-ends pédagogiques, stages départementaux, régionaux, nationaux (audiovisuel notamment) et congrès.

• • • Dans l'éducation spécialisée • • •

Une association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P. ou I.M.P., S.E.S., E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).

Elle s'appelle :

Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet des travailleurs de l'enseignement spécial (A.E.M.T.E.S.)

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'I.C.E.M. qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit «normal» et ils encouragent les adhérents de l'A.E.M.T.E.S. à participer au travail des groupes départementaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'I.C.E.M. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les «CHANTIERS DE TRAVAIL» axés sur divers thèmes — et ouverts à tous —... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du congrès annuel de l'I.C.E.M., à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue «CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL», qui publie chaque mois des Actualités, la vie des «Chantiers» en cours, une rubrique «Entraide Pratique», et, éventuellement,

des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique «Entraide Pratique», à la rédaction.

Equipe de rédaction : Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Jean-Claude SAPORITO, Daniel VILLEBASSE.

Adressez le courrier pour CHANTIERS à : Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER. Tél. 16 (1) 404.17.49.

Equipe de duplication : D. VILLEBASSE, G. LAFFITE et P. VERNET.

Routage, diffusion : Pierre VERNET, 22 rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

Gestion financière, commande de dossiers, abonnements :
• Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S. (chèques bancaires ou chèques postaux : C.C.P. 915-85 U Lille).
• Adressez le courrier à B. MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM.

Le mouvement de L'ÉCOLE MODERNE

L'I.C.E.M.

L'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet réunit tous ceux qui veulent approfondir et développer la pédagogie Freinet. D'autre part il sert en quelque sorte de bureau d'études des publications et outils pédagogiques de l'École Moderne, produits et diffusés par la C.E.L. (voir plus loin).

L'I.C.E.M. est, statutairement, le rassemblement de différents groupes de travail. On ne peut donc adhérer individuellement à l'I.C.E.M. national mais uniquement en participant à l'un, au moins, de ces groupes de travail :

- Soit au niveau départemental : il existe pratiquement un groupe par département, subdivisé parfois en sous-groupes locaux ;
- Soit au niveau des chantiers travaillant à des tâches précises (approfondissement d'une question, réalisation d'outils, de dossiers, livres, etc.). Chaque unité de travail est appelée module. Les modules sont regroupés en secteurs (par exemple : éducation corporelle, math, etc.).

On retrouve cette double appartenance dans les instances du mouvement. L'assemblée générale de l'I.C.E.M. n'est pas composée d'individus mais des représentants des différents groupes départementaux et chantiers. Le conseil d'administration est composé de 15 délégués régionaux désignés par les groupes départementaux et 15 animateurs pédagogiques, issus des chantiers. Le C.A. de la C.E.L. participe également à ces instances et l'ensemble des trois collectifs constitue le comité d'animation I.C.E.M. - C.E.L. qui étudie en commissions mixtes I.C.E.M. - C.E.L. les décisions à prendre tant sur le plan pédagogique que sur le plan de l'orientation ou de la gestion du mouvement.

Le C.A. désigne un comité directeur de 6 membres qui est l'instance collégiale de direction de l'I.C.E.M. Il faut préciser que toutes ces responsabilités sont assumées bénévolement par des enseignants en activité. Pour assumer un certain nombre de tâches d'animation et d'exécution des décisions prises par le C.A. et le C.D., une équipe de permanents (généralement appelée «l'équipe de Cannes» parce que c'est là qu'elle travaille) coordonne le secrétariat, la rédaction des revues, l'édition des outils, la diffusion.

Comment participer à l'I.C.E.M. ?

De deux façons complémentaires :

1. Entrer en contact avec le groupe départemental (demander au besoin à Cannes l'adresse de la délégation départementale). Vous pourrez participer aux réunions de travail, stages, week-ends, etc. De nombreux groupes en commissions reliés avec les chantiers nationaux de l'I.C.E.M.

2. Participer à un chantier de l'I.C.E.M. Chaque année l'I.C.E.M. publie un annuaire des travaux qui indique tout ce qui se fait à ce moment dans le mouvement. Pour participer au travail, il suffit d'écrire au coordonnateur du module concerné. Il est également possible de proposer la création d'un nouveau chantier en lançant un appel dans les revues de l'I.C.E.M. :

- L'Éducateur, qui s'adresse à tous les éducateurs ;
- Techniques de vie, organe d'animation interne ;
- La Brèche, qui s'adresse au second degré ;
- Art enfantin et créations, sur les problèmes artistiques.

Pour obtenir tout renseignement complémentaire, on peut s'adresser au secrétariat de l'I.C.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

LA C.E.L.

Adresse : C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes.
Tél. (93) 39.47.66.

Historique (cf. *Naissance d'une pédagogie populaire*, Elise Freinet) :

Créée dès 1926 par Freinet avec un noyau de camarades, la C.E.L. se contenta d'abord de répartir à ses adhérents le matériel acheté aux fabricants en commandes groupées.

L'appartement de Freinet à Bar-sur-Loup, puis à Saint-Paul-de-Vence, servait d'entrepôt.

Puis le siège de la C.E.L. se trouva à l'école Freinet de 1934 à 1940.

Pillée pendant la guerre, la C.E.L. fut installée à la Libération dans l'impasse Bergia et commença à produire une partie du matériel qu'elle diffusait.

En 1951, elle s'installe dans les locaux du boulevard Val-lombrosa qu'elle quitte actuellement pour La Bocca où, en 1968, s'étaient déjà installés les ateliers de production, l'imprimerie notamment.

Définition :

La C.E.L. est une coopérative de consommation, entièrement au service de l'enfant et de la pédagogie Freinet.

Elle met en œuvre le maximum de ses moyens pour créer les outils indispensables aux enseignants de l'I.C.E.M., même si certains sont déficitaires : sa politique est de ne pas hésiter à perdre de l'argent pour des outils encore d'avant-garde et tenter d'en récupérer sur la vente des outils bénéficiaires (fichiers, B.T., peintures, etc.).

La gageure tient depuis 1928 et cela dans le système capitaliste qui devient de plus en plus oppressant. Malgré sa précarité, la C.E.L. tient le coup par :

- l'effort de ses actionnaires ;
- le militantisme de ventes et d'abonnements, lesquelles sont relancées par le délégué départemental C.E.L. qui doit trouver des techniques d'animation au service de notre coopérative. Dans de nombreux départements, un collègue se charge de grouper les commandes.

Fonctionnement :

La C.E.L. est gérée par un Conseil d'Administration composé de militants de l'École Moderne. Sur place, une équipe de direction est composée d'enseignants : l'équipe de Cannes.

Plus d'une centaine d'employés, ouvriers, cadres (dont près de la moitié de femmes) travaillent à la C.E.L.

Les travailleurs de la C.E.L. ayant exprimé leur désir d'être associé à la prise en charge

- des objectifs de la C.E.L.,
 - de l'organisation du travail dans les ateliers et services,
 - de la situation économique,
- des conseils d'atelier se sont progressivement constitués où se discute l'organisation du travail.

Le Comité d'Entreprise, organisé en commissions, coordonne les initiatives des conseils d'ateliers et est étroitement associé à toutes les décisions concernant la vie sociale, financière et économique de la C.E.L.

Pour devenir sociétaire de la C.E.L.

Il faut être membre ou usager de l'enseignement public et souscrire une action de 100 F (payable en deux versements).

Il est demandé à tous les adhérents de participer à l'effort coopératif en souscrivant chaque année une action complémentaire de 50 F.

Il est possible aux sociétaires de prêter de l'argent à la C.E.L. au compte créditeurs associés (C.E.L., C.C.P. Marseille 115-03).

Vers des positions institutionnelles de l'I.C.E.M.

SUR LA QUESTION DE L'INSPECTION

A l'heure actuelle, dans l'I.C.E.M., nous ne faisons qu'aborder cette piste de réflexion : l'évaluation de notre travail et de celui des enfants, que nous jugeons indispensable, libérée de toute conception hiérarchique du savoir et du pouvoir. Pour nous, cette évaluation est facteur et condition de l'évaluation des individus.

1. Les objectifs et les contenus de notre pédagogie sont fondamentalement anti-hiérarchiques.

2. Nous n'en sommes plus à pouvoir uniquement faire appel à la bonne volonté des inspecteurs.

3. Nous devons voir concrètement comment lutter pour la suppression d'un corps d'autorité qui n'a pour nous aucune valeur pédagogique tout en remplaçant cette lutte dans celle contre l'ensemble des hiérarchies scolaires. Hiérarchie des maîtres sur les enfants, des proviseurs et directeurs sur les enseignants...

4. La lutte n'est pas tout. Il faut aussi proposer des modes de contrôle, d'évaluation et de confrontation différents.

5. Sur tous ces points notre mouvement avance la réalité de ses pratiques :

— Pour l'enfance, le développement de la vie coopérative dans la classe et dans l'école, lieux d'expérimentation de rapports égalitaires, permettent d'affirmer son autonomie par rapport à l'enseignant et aux adultes ;

— Pour les enseignants, développement des équipes pédagogiques où concrètement s'expérimentent une pédagogie et une gestion fondées sur l'égalité et l'échange collectif. Ces pratiques, nous les approfondissons dans un mouvement lui aussi coopératif, contribuant à sa place et en liaison avec le mouvement des travailleurs à la lutte pour le socialisme.

6. Il faut aussi se mettre en garde contre deux illusions :

— Illusion réformiste tendant à penser qu'il est possible de réformer l'inspection ;

— Utopie de la suppression légale de l'inspection.

7. Ces positions de principe définissent pour nous les axes clairs pour cette lutte contre l'inspection, élément d'un système hiérarchisé et fondé sur la soumission à l'autorité. Ces axes, articulés autour de nos pratiques Freinet, sont les suivants :

— Lutte pour la suppression de la note pédagogique et du rapport d'inspection, instrument essentiel de la répression des inspecteurs ;

— Lutte pour l'accueil collectif de l'inspecteur ;

— Lutte pour le refus collectif de l'inspection.

L'I.C.E.M. est une force trop souvent sous-estimée par les camarades des groupes départementaux. Cette force a déjà permis des victoires importantes contre la répression dans différents départements.

Les différentes initiatives doivent être discutées et entraîner des actions en profondeur des G.D. et non seulement un soutien ponctuel car elles construisent concrètement une alternative anti-hiérarchique, outil indispensable de notre travail pédagogique.

8. Développer coopérativement les G.D. (démocratie du fonctionnement, soutien des camarades, stages autogérés) constitue un apprentissage et un moyen de pression indispensables dans cette lutte contre l'inspection.

Conduite à tenir en cas de répression

Très souvent les conditions de travail des M.A., des débutants, des enseignants sont essentiellement responsables de ce que l'administration appelle des fautes.

Ce que nous défendons, par principe, dans notre lutte contre toute répression, c'est le droit à de meilleures conditions de travail, le droit à l'erreur, au tâtonnement, à la formation continue, à la solidarité.

La tactique de l'administration consiste souvent à isoler et à culpabiliser les individus à qui elle reproche des faits réels ou imaginaires. L'administration est souvent aidée inconsciemment dans cette tactique par les enseignants eux-mêmes qui ont intériorisé des normes, des modèles que leur pratique a pourtant remis en cause, mais qui

n'osent intervenir, faute d'avoir analysé avec d'autres le travail pédagogique.

La prise de conscience de cette tactique, la recherche de moyens collectifs pour sortir de l'isolement et résoudre coopérativement les problèmes, constituent les premières étapes de la lutte contre la répression et guide toute notre attitude ultérieure.

Cette lutte collective doit se mener simultanément à deux niveaux :

• **Celui de l'information :**

— Réunir très rapidement les éléments du dossier de « l'accusation »,
— Consulter avec le groupe départemental les deux recueils de textes réglementaires reçus par les D.D. et les « garde-fous » rassemblés par les camarades de l'Oise ;

— S'informer sur les cas semblables et sur leur défense auprès des militants syndicaux ou de l'I.C.E.M., ou auprès de la commission nationale I.C.E.M. « Lutte contre la répression ».

• **Celui de la solidarité :**

— Dans le groupe : d'emblée la lutte ne peut qu'être menée collectivement, en associant immédiatement les camarades du groupe à la défense. Sans surestimer l'importance de l'I.C.E.M., tant sur le plan local que national, l'intervention d'une délégation du groupe auprès d'un inspecteur, d'un chef d'établissement, d'un maire ou de parents, a pu arrêter à temps le développement d'une affaire en faisant sentir que l'accusé n'était pas seul ;

— Au niveau national, soit pour des informations, soit pour diffusion dans la presse du mouvement, soit pour rechercher des solutions à d'éventuels conflits entre le groupe I.C.E.M. et les camarades sur le principe ou les moyens de la défense ;

— Dans les syndicats : il faut les mettre dans le coup dès le début, même s'ils ne sont pas chauds, que le camarade soit syndiqué ou non, par le biais du groupe et par celui des camarades militants syndicaux de l'I.C.E.M. De toutes façons il est indispensable de situer les problèmes là où ils se placent et les syndicats (et non l'I.C.E.M.) ont des responsabilités dans les organismes paritaires. Ne pas se contenter d'une réponse superficielle « pas défendable » et défendre le dossier. C'est sur des cas concrets que nous avons l'occasion de montrer à nos interlocuteurs, ce que nous mettons derrière nos principes ;

— Au niveau local, surtout lorsque l'affaire est devenue suffisamment grave (suspension, licenciement, etc.), la création de comités de défense associant le maximum d'organisations syndicales, politiques, ou de parents, peut être un élément décisif de riposte.

Enfin nous insistons tout particulièrement sur la nécessité d'une pratique de notre pédagogie assumée collectivement dès le départ au sein d'un groupe, ce qui nécessite, entre autres, une réflexion sur les implications de notre pédagogie de lutte. Dans ce sens, le recueil des « Garde-fous » constitue un outil indispensable pour chaque groupe départemental.

QUELQUES ABRÉVIATIONS

- I.C.E.M. : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.
C.E.L. : Coopérative de l'Enseignement Laïc.
P.E.M.F. : Publications de l'Ecole Moderne Française.
B.T. : Bibliothèque de Travail (pour les 10-15 ans).
B.T.J. : Bibliothèque de Travail Junior (pour les moins de 10 ans).
B.T.2 : Bibliothèque de Travail Second Degré (pour les plus de 15 ans).
B.T.R. : Bibliothèque de Travail Recherche (supplément à *L'Éducateur*).
S.B.T. : Supplément à la Bibliothèque de Travail.
D.S.B.T. : Document Sonore de la Bibliothèque de Travail (disque).
B.T.Son : Bibliothèque de Travail Sonore (1 disque, 12 diapositives avec livret d'accompagnement).
B.E.M. : Bibliothèque de l'Ecole Moderne (livre faisant le point sur une question au point de vue théorique et pratique).
D.P. : Dossier pédagogique publié dans *L'Éducateur* ou *La Brèche*.
A.E. : Art enfantin.
F.T.C. : Fichier de Travail Coopératif (fiches pour le travail individualisé et la libre recherche des enfants).
D.D. : Délégué départemental.
D.2.D. : Délégué départemental Second Degré.
D.D. - C.E.L. : Délégué Départemental C.E.L.
D.R. : Délégué Régional (représente une région au C.A. de l'I.C.E.M.).
C.A. : Comité d'Animation I.C.E.M./C.E.L.
C.D. : Comité Directeur de l'I.C.E.M.
C.A.P. : Collectif des animateurs Pédagogiques du C.A. - I.C.E.M.
C.D.R. : Collectif des Délégués Régionaux du C.A. - I.C.E.M.
C.A. - C.E.L. : Conseil d'Administration de la C.E.L.
A.E.M.T.E.S. : Association de l'Ecole Moderne des Travailleurs de l'Education Spécialisée.
F.I.M.E.M. : Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne.
R.I.D.E.F. : Rencontre Internationale des Educateurs Freinet.

(suite de la p. 4)

L'efficacité du travail sur un document ne se vérifie ni par la lecture à haute voix, ni par la copie mais par une activité à laquelle le document a permis d'accéder. Lorsqu'un enfant est capable d'une **activité de synthèse** mettant en œuvre ce qu'il a étudié, même s'il s'agit d'une activité très simple (rapide présentation à ses camarades, réponse à quelques questions qu'ils se posent, réalisation d'une maquette qui ne soit pas trop préfabriquée, visualisation d'un problème, mini-expo, album), c'est l'évaluation la plus valable.

LES ROBOTS ET NOUS

Voici comment je verrais un document sur les robots pour de jeunes enfants, niveau B.T.J.

D'abord faire parler les enfants sur les robots : « *Qu'est-ce qui vous plaît dans les robots, qu'est-ce qui vous déplaît ? Quels robots aimeriez-vous posséder ?* » N'ayant pas un nombre suffisant de réponses, je ne peux les analyser mais j'entrevois comment on pourrait le faire (ce n'est pas exhaustif, bien sûr) :

- Un robot, c'est fort, solide, invulnérable.
- Un robot, c'est un esclave auquel on peut faire faire tout ce qu'on veut (on n'a plus le droit d'avoir de vrais esclaves humains, un robot, ça remplace).
- Un robot, c'est tellement difficile à faire pour qu'il soit aussi bien que nous que ça montre qu'on est formidables.

Ensuite j'aimerais faire découvrir que nous vivons dans un monde de robots que nous ne voyons pas. Par exemple : « *Un robot qui me porte chez moi sans que j'aie à marcher.* » L'enfant imagine tout de suite un grand bonhomme en fer qui le prend dans ses bras, marche et monte l'escalier avec lui. Le problème c'est qu'il peut faire tomber l'enfant. A ce moment arrive une cage (qui s'ouvre toute seule, parfois), on entre dedans, on indique à quel étage on va en appuyant sur un bouton et le robot nous monte au bon étage. Mais oui l'ascenseur est un robot et nous ne le savions pas.

Autre exemple : « *Un robot qui fasse la vaisselle.* » L'enfant imagine le gros bonhomme en fer qui prend chaque verre, chaque assiette, chaque couvert, les lave, les rince, les essuie. Il suffit d'y penser pour deviner la casse si le robot saisit un verre comme une assiette. Puis on observe un lave-vaisselle, robot qui ne manipule pas la vaisselle mais la lave, la rince, la sèche automatiquement.

Alors on peut amorcer une réflexion sur la démarche des ingénieurs qui fabriquent les robots avec lesquels nous vivons :

- Ça ne sert à rien que le robot ressemble à un être humain, c'est peut-être drôle mais l'important c'est qu'il fasse son travail.
- Il faut décomposer les actions nécessaires sans chercher à les faire comme les ferait un être humain et pas toujours dans le même ordre.
- Dans certains cas on réalise des robots polyvalents qui font des choses différentes ; parfois il est plus simple de les spécialiser.

A ce niveau de la réflexion on a quitté le domaine du phantasme pour celui de l'économie. Parfois on fait des robots inutiles qui demanderont plus de travail (montage, utilisation, démontage, rinçage) que l'action elle-même. C'est le gadget, machine à utiliser de l'électricité (qui rend nécessaires les centrales nucléaires, air connu).

Ensuite avec des plus grands, on pourrait étudier les machines à lire, à parler, à voir, etc. Pourquoi ne pas pousser jusqu'aux problèmes d'automatisation, d'informatique et de chômage. On pourrait, de B.T.J. à B.T. et à B.T.2, traiter tous les problèmes du robot et même terminer par le robot meurtrier des silos à missiles, tourner le dos à la technologie actuelle et parler des machines à rêver, des structures animées (de Tinguely à Nicolas Schoeffler).

Ainsi on n'a pas éludé un intérêt de l'enfant, on ne l'a pas détourné, on l'a approfondi.

Seulement le document lui-même ne propose pas toujours de telles activités avec une suffisante variété. C'est pourquoi nombre d'entre nous préparent des **fiches-guides** et on peut regretter qu'il n'y ait pas plus d'échange entre nous sur ce sujet. Peut-être sommes-nous conscients de l'insuffisance de telles fiches, encore trop proches des exercices à trous traditionnels. Mais nous ne pourrions progresser qu'en échangeant entre nous, alors montrons-les.

Le défaut que j'ai souvent observé dans de telles fiches, est de coller de trop près à la brochure elle-même dont la fiche reproduit alors les moindres lacunes alors qu'elle pourrait parfois les compenser, par exemple en aidant à la lecture d'une photo insuffisamment commentée dans le texte ou en donnant une information complémentaire.

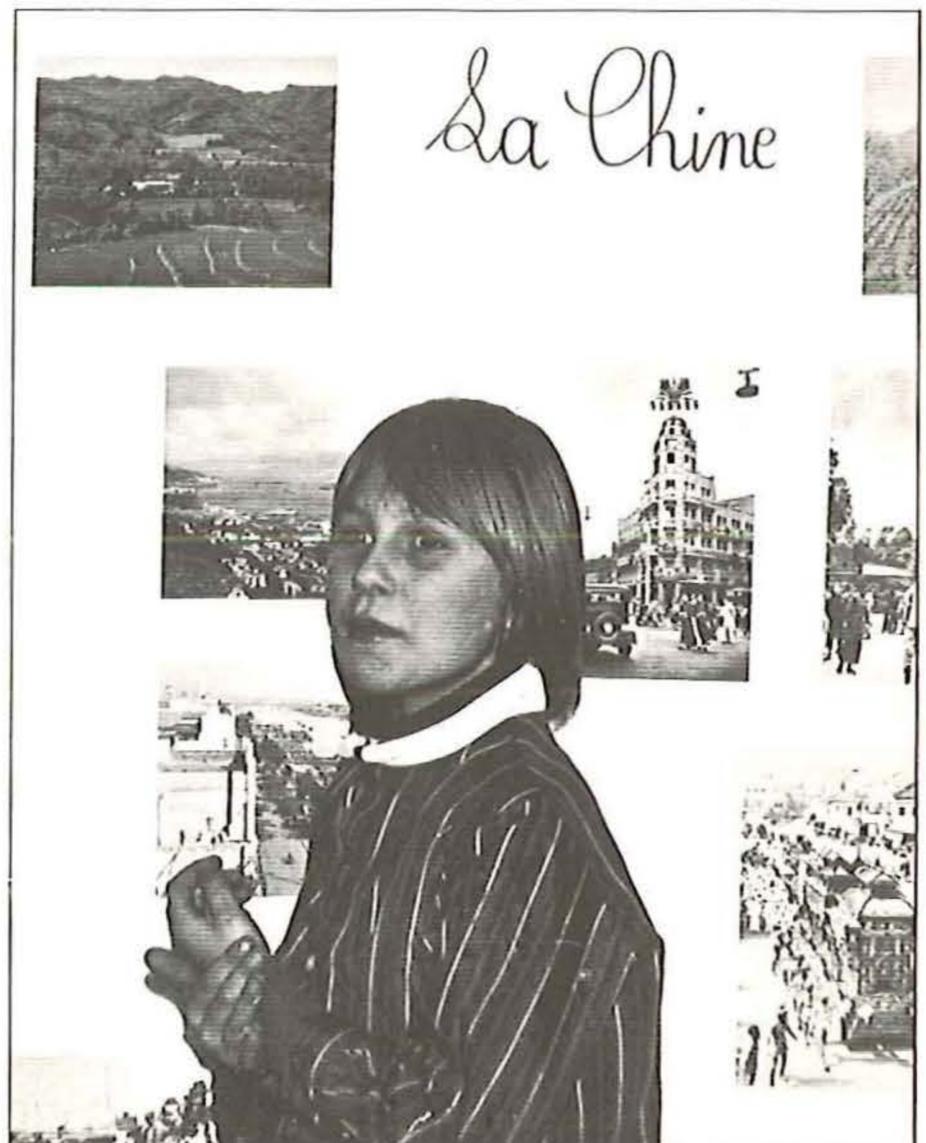
Il serait important de travailler sur ce thème des fiches-guides sans nous réfugier derrière le caractère personnel de la fiche rédigée pour tel enfant (la détruisons-nous ensuite ?). Même si cela n'aboutit pas à une édition, gageons que nous apprendrons beaucoup, dans cette confrontation, sur les problèmes de documentation, ce qui nous permettra de faire de meilleurs projets par la suite.

7) Autoroute unique ou réseau diversifié ?

Il arrive souvent qu'un enfant manifeste un intérêt qui est encore pour lui imprécis. Parfois les questions de l'adulte l'aide à mieux préciser ce qu'il cherche à moins que celui-ci ne l'ait astucieusement détourné vers un sujet utile, « au programme », ou simplement vers un thème sur lequel il dispose d'une documentation.

Je me suis souvent demandé s'il ne serait pas utile de repérer les multiples pistes partant d'un même sujet, non pas bien entendu pour les explorer toutes systématiquement mais pour savoir qu'elles existent, un peu comme on consulte une carte routière ; on choisit la route qu'on préfère (l'autoroute plus rapide, la nationale plus directe et sans péage, la petite route pittoresque, le détour pour voir un site intéressant). Qui aurait l'idée de parcourir toutes les routes de la région qu'il visite ? Mais qui trouverait dangereuse la carte routière où elles sont toutes indiquées ?

Je me suis amusé à tracer cette sorte de carte routière d'un sujet qui m'intéressait : la lumière. J'aimerais savoir ce que vous en pensez (*voir annexe La lumière*).



8) Les différentes approches sensibles de l'information

Trop souvent, l'approche est uniquement visuelle (texte et illustration). P. Guérin et le secteur audiovisuel nous ont montré l'impact du document sonore et œuvré pour une documentation à multiples supports (brochures, disques, diapositives, etc.).

Je ne développe pas l'importance de ce problème et je pense que l'utilisation de la cassette rendra plus facile cette approche du document sonore par des enfants, individuellement ou en petits groupes.

Il faudrait également insister sur l'approche physique directe du document, soit en allant sur place à son contact (**classe exploration**, même en milieu urbain), soit en le faisant venir à l'école. M. Bonnetier devrait nous parler plus longuement du **musée de l'école** Karine, de Strasbourg, conçu non pas comme une vitrine d'exposition mais comme un **lieu de rencontre**, de contact, des enfants avec des objets très divers. D'autres camarades auraient sûrement des tas d'expériences passionnantes à raconter sur le contact direct avec les documents, et tout peut être document à partir du moment où on l'étudie.

Une technique mériterait d'être mieux connue c'est celle de **l'enquête participation** dont C. Grenié est le pionnier. Ses copains devraient l'interviewer pour qu'il nous parle de la façon dont il organise ce contact actif avec la réalité où l'adolescent ne se contente pas d'observer des gens au travail mais participe réellement aux travaux qu'il étudie. A une époque où on préconise l'alternance bidon et les stages pièges du C.N.P.F., cette expérience prend toute sa valeur. Qui a réalisé des activités de ce type avec des enfants ? Cela mériterait d'être communiqué.

oOo

Volontairement, je n'ai traité ici que la relation de l'enfant à la documentation. On pourrait parler aussi des problèmes que pose la constitution d'une documentation cumulable, des limites — financières ou simplement pratiques — qu'il convient de ne pas dépasser, du caractère scolaire et/ou non scolaire de la documentation, des conditions à remplir dans les différents cas, etc.

Ces problèmes, nous pourrions y revenir si cela vous intéresse mais dans ce cas manifestez-le en apportant votre point de vue, vos expériences. Merci.

M. BARRÉ

LA LUMIÈRE

(recherche sur les multiples pistes)

CONNAITRE LA LUMIÈRE

- D'où peut venir la lumière ?
 - La lumière des astres :
 - * le soleil (B.T. 740),
 - * les étoiles,
 - * la lune (clair de lune) (B.T. 667).
 - La lumière des éclairs.
 - La lumière du feu (incandescence).
 - La lumière froide (phosphorescence) :
 - * lucioles,
 - * vers luisants.
- De quoi est faite la lumière ?
- Comment se propage la lumière ? (B.T. 109) :
 - Réflexion (miroir).
 - Décomposition (les couleurs).
 - Réfraction.
 - Concentration (loupe, miroir parabolique) (B.T. 503).
 - Le laser.
- La lumière et l'ombre :
 - Projection de l'ombre sur un plan, sur un volume.
 - La lumière et le temps (cadran solaire) (B.T. 600).
- La lumière et l'énergie :
 - Lumière et chaleur :
 - * énergie solaire (B.T. 2 14),
 - * pile photoélectrique.
 - Les couleurs et la combustion :
 - * analyse du spectre lumineux,
 - * corps en combustion et température.
- La lumière qu'on ne voit pas :
 - Infrarouge, ultraviolet.
 - Rayonnement (rayons X, radioactivité) (B.T. 519).

PRODUIRE DE LA LUMIÈRE

- Le feu : dans l'âtre, la torche.
- Les liquides combustibles :
 - L'huile (lampe).
 - Le pétrole (lampe).
 - L'essence (lampe).
- Les graisses solides :
 - Cire (cierge).
 - Suif (chandelle).
 - Stéarine (bougie).
- Les gaz :
 - Gaz de ville (réseau de distribution).
 - Acétylène (fabriqué sur place).
 - Butane (en bouteille).
- L'arc électrique : combustion des électrodes.
- Les produits à combustion rapide :
 - Magnésium (flash).
 - Fusée de signalisation, de feu d'artifice.
- La lumière sans combustion :
 - Lampe à incandescence.
 - Tube fluorescent.

ENTREtenir LA LUMIÈRE

- Renouveler le combustible : la mèche.
 - Protéger la flamme :
 - Verre de lampe.
 - Lanterne.
 - Alimenter la lumière :
 - Réseau (gaz, électricité).
 - Réserve (pile, accu, bouteille de gaz).
 - Diffuser la lumière :
 - Boule d'eau.
 - Cristal du lustre.
 - Miroir.
 - Lentille
- } du phare d'auto
ou du phare maritime.

ORGANISER LA LUMIÈRE

- Utiliser la lumière naturelle :
 - Respect du rythme solaire - les saisons.
 - Adapter l'heure légale aux besoins économiques.
- Doser la lumière naturelle :
 - Pare-soleil, jalousie, rideaux.
 - Lunettes de soleil.
- Commander la lumière :
 - Système d'allumage.
 - Réglage (rhéostat, tamisage).
 - Minuterie.
 - Commande générale :
 - * manuelle,
 - * automatique (horloge),
 - * réglée selon la lumière.
- Transporter sa lumière :
 - Lampe portative (l'autonomie de la lampe).
 - La lampe qui :
 - * produit sa lumière (dynamo),
 - * se réalimente (automobile).
- L'économie et la lumière :
 - Lumière et sources d'énergie - gaspillage et économie.
 - Mise en réserve et production immédiate (électricité).
 - Distribution :
 - * par réseau centralisé (la grande panne),
 - * diversifiée (les petites sociétés d'avant-guerre, les groupes électrogènes).
 - Les choix politiques liés à la lumière (le nucléaire).

UTILISER LA LUMIÈRE

- Pour voir :
 - Se mettre où il y a de la lumière.
 - Mettre la lumière où on en a besoin.
 - Transporter sa lumière.
- Pour être vu :
 - Feux de signalisation.
 - Balise.
 - * aérienne (par exemple sur les tours),
 - * routière (la lumière renvoyée).

Pour signaler :

— Le code de la lumière, feux de croisement (B.T.J. 37).

— Phares maritimes (B.T. 151, B.T.J. 26).

Pour se rassurer :

— L'obscurité et la peur.

— Lumière et sécurité.

Pour mettre en valeur :

— Publicité, étalages.

— Eclairage des villes.

LES ARTS DE LA LUMIÈRE

(B.T. 836, S.B.T. 395)

Lumière et ambiance :

— Lumière du jour, vitres, vitraux, rideaux.
— Lumière artificielle, bougie, lustre, abat-jour, éclairage indirect.
— Les peintres de la lumière, les photographes, les cinéastes.

Lumière et contraste :

— Projecteurs et spectacle :

- * théâtre,
- * cinéma.

- Son et lumière (mise en spectacle de l'architecture).

Le langage de la lumière :

— La publicité et le néon.

LA LUMIÈRE ET LA VIE

La lumière et les plantes :

— Photosynthèse, chlorophylle.
— Phototropisme.
— Plantes sans chlorophylle.

La lumière et les animaux :

— Veille et sommeil.
— Animaux diurnes, nocturnes, cavernicoles.

La lumière et la vision :

— L'œil et sa régulation.

PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE LA LUMIÈRE

• La lumière, symbole de la vie : mourir = s'éteindre.

• La lumière, moyen d'adoration : cierge, veilleuse.

• La lumière économisée.

• La lumière ostentatoire (la ville lumière).

• Le vocabulaire de la lumière (ouvrir ses quinquets, moucher ses chandelles, brûler la chandelle par les deux bouts).

• La lumière et les non-voyants.

A propos d'Alertez les bébés (L'Éducateur n° 8, p. 2).

Ça m'a beaucoup plu ton point de vue sur l'Enfant prisonnier et Alertez les bébés. Rien d'étonnant : «demeurés» instituteurs, nous avons le même angle de vue.

Nos penseurs de gauche découvrent l'école caserne, l'école capitaliste, etc. et s'émeuvent. Ils ont mis le temps ! (c'est en 1957 qu'au congrès de Nantes...). «Quand on peut rien faire, on fait n'importe quoi» m'a dit un gamin. Mais un gosse comprend que certains interdits sont nécessaires. Nos intellichants n'en sont pas là. Toutémoins, ils veulent «libérer l'enfant» de toute contrainte : à bas la pesanteur et le 220 volts ! On mobilise des penseurs, des syndicalistes, des parentélèves et en avant la musique : le prêchi-prêcha à qui ? Aux instituteurs arriérés (juste retour des choses : quand j'étais gamin le pion m'enbêtait, je me venge). «Haro sur l'institutrice attardée !» (cf. *De la classe coopérative à la P.I.*, p. 38, 1970). Succès assuré ! Faut les recycler, les former ces pauvres types... (ça fera du boulot pour «nos» enfants, professeurs ou psychologues).

Tout cela ne serait pas bien grave : je laisse volontiers les caporaux d'école caserne aux prises avec les intellectuels. Qu'ils attaquent ou défendent l'école de Jules Ferry, ça les occupe, ça remue un peu d'air, ce n'est pas mon problème. Il y a belle lurette que Freinet et Cie ont mis en question la pédagogie du XIX^e siècle, je n'ai pas attendu les progressistes pour commencer à écrire la chronique de l'école caserne : en 1955. Justement l'année où nous réclamions 25 élèves par classe au grand scandale des scandalisés actuels. Où ça devient mon problème, c'est lorsque ces braves gens, totalement ignorants de ce qu'il est possible de faire, même en ville, nous jettent à la poubelle. Les instits qui essaient de changer l'école sont des valets du capital. «Haro sur l'institutrice qui essaie de faire quelque chose !» «Ne rien changer avant de tout changer.» Air connu.

Et eux que font-ils ? Ils se retirent, noblement, laissant la racaille à ses problèmes. Ordinairement, ils ne s'inscrivent pas au chômage : ils ont de bonnes places plus confortables. Grâce à leur culture ; l'Université les accueille ou le journalisme : ils causent bien et bien comme il faut : leur discours ne risque pas d'incendier les villes ! (cf. «Bourgeois dormez en paix, cette pure lumière qui brille sur les hauteurs», etc., C.C.P.I., p. 36).

On peut, bien sûr, laisser causer... (cf. préalable à toute discussion :
1. Reconnaissance du fait école caserne ;
2. Connaissance des possibilités actuelles ;
V.P.I., p. 262, 1966.)

L'ennui, c'est que ce discours résonne, entre en résonance avec le Bon Sens de Madame Michu : «Les cahiers au feu, la maîtresse au milieu.» Et que cela constitue un des obstacles majeurs pour ceux qui n'attendent pas que tout change pour changer ce qui est : les instituteurs Freinet ou assimilés.

Alors, leur clouer le bec ? Le silence qui suit régulièrement la présentation d'une monographie est bien agréable mais ça touche combien de gens ?

De temps à autre, un BARRÉ ose contredire un DUNETON. Bravo mais ça touche

qui ? Que faire pour exister, pour se faire entendre, nous autres, «petits instituteurs».

FREINET avait peut-être raison : ne pas discuter, inviter les parents, qu'ils voient notre boulot et les résultats (cela suppose une classe et une possibilité d'ouvrir la classe).

Les «Parisiens» n'avaient peut-être pas tort en publiant l'École Moderne (n° spécial 1958), un outil pour pouvoir discuter avec les gens ?

«Préalable : 2. Connaissance précise des possibilités actuelles des classes coopératives.»

Je passe régulièrement *L'École buissonnière*. C'est encore ce qui se fait de mieux à ma connaissance. Un jour peut-être, l'I.C.E.M. produira des documents utilisables pour le grand public. Je rêve de films où l'on verrait la correspondance, le journal, l'enquête, la discipline coopérative, le conseil, etc. Un film qui ferait taire les oiseaux qui pépient dans les arbres de la Science, les mouches qui bourdonnent autour de nous. Un film qui donnerait la parole à ceux qui font... Je rêve : je suis un rêveur.

Mais je te remercie d'avoir écrit ton avis.

Fernand OURY



Le nécessaire moment de désordre de la poésie.

L'article Une année de poésie en C.M.2 (*Educateur* n° 9 de mai 79) de Jacqueline MASSICOT est très intéressant parce qu'il permet de bien poser le problème de la création poétique en classe.

Je veux dire ici des choses qui m'apparaissent nouvelles et récentes car ce n'est que depuis deux années que je les perçois ainsi. Je ne suis pas du tout sûr de ce que j'avance, mais ça pourrait faire écho chez quelques camarades.

Le problème de la poésie n'existe que si on le pose. La vie est vraiment contradictoire : comme la plupart des choses, la poésie n'est jamais là où on l'attend. Vous lui faites une belle porte par où elle pourrait entrer dans votre jardin ; mais elle reste à rire dans le champ d'à côté. Alors vous renoncez ; et là voilà soudain devant vous. Vous vous précipitez pour la saisir. Elle est déjà partie. La poésie n'apparaît que si elle est libre d'apparaître.

Voilà qui pourrait nous permettre d'essayer de l'immobiliser dans une définition : la poésie, c'est la parole libre. Comme un dessin d'enfant qui est beau quand il est libre, quand il est à lui.

Mais la parole libre, ce n'est pas donné comme ça. En fait, si, c'est donné au petit enfant. Mais c'est repris par les parents et par l'école qui ont besoin de normer l'enfant. N'exagérons rien, c'est pour une grande part dans son intérêt. Cependant, il ne faut pas qu'on exagère non plus dans ce sens, car on arriverait vite à placer son intérêt sous le nôtre. Et quelle certitude avons-nous d'avoir la vision juste ?

C'est difficile, l'éducation : c'est toujours entre deux limites. Qui bougent. Bien sûr qu'il faut des exercices de déconditionnement pour que l'enfant débouche sur sa parole libre. Mais bien sûr qu'il nous faut, à nous aussi, des trucs de déconditionnement pour qu'on n'amène pas l'enfant à être libre suivant nos propres critères de liberté.

C'est que nous avons beaucoup fonctionné pour devenir ce que nous sommes. Mais si nous avons fait du chemin vers plus de liberté personnelle, nous n'avons pas fait tout le chemin. Et nous risquons, sans même nous en apercevoir d'attirer les enfants vers ce qui nous satisfait, nous. Nous avons été tellement frustrés personnellement que la tentation est grande de réparer nos manques par l'intermédiaire des enfants. Je le sais parce qu'en dessin, j'avais été tenté de fonctionner de cette façon. Heureusement, j'avais près de moi un vigilant garde-fou qui m'a ouvert les yeux.

C'est difficile. Comment avoir le bon comportement juste alors que, parfois, il faut interdire au début (par exemple : la règle, la gomme, le compas, la copie, le décalage) et, d'autres fois, il faut tout accepter en se contentant de souligner ce qui va vers plus de liberté. Par exemple, je me demande ici s'il ne faudrait pas carrément interdire la rime, ce bijou fou d'un sou ; et proposer des acrostiches doubles (au début et à la fin) qui déséquilibreraient le texte.

Mais non, je ne dis pas l'essentiel : c'est que la poésie n'existe pas en temps que chose autonome et séparée. Si on l'attend, si on lui réserve un moment, Pégase n'apparaît pas. Ce n'est pas pour rien qu'il a des ailes. Non, il surgit rapidement au détour d'un texte libre, même narratif. Vite, on le signale en trente secondes, ça suffit ; il ne faut pas peser. Ou bien il est dans un coin d'une création parlée ou d'une exclamation mathématique. Ou dans une guêpe qui s'entête vers son raisin.

Poésie, c'est aussi enchantement et, principalement enchantement de liberté. C'est télescopage de mots qui permet d'exprimer quelque chose d'impossible à signifier dans la langue dont on dispose. «Nous avons des millions de sentiments à éprouver.» Et nous n'avons que quelques milliers de mots pour les dire. Alors il faut bien profiter des rencontres heureuses où un sentiment à exprimer peut se glisser dans des failles de sens ou des chocs de phonèmes.

Une fois de plus, on pourrait poser là-dessus la «grille à cinq trous». Toute émission vraie d'un enfant peut être accueillie et justifiée pour une raison ou pour une autre. Il n'est nullement nécessaire de la faire passer au gabarit d'un groupe social — d'un groupe-classe, par exemple, qui peut être aussi dictateur que nous —, puisque ce n'est jamais pour rien que l'on s'exprime.

Alors, on a droit à la libre expérimentation : on peut se créer toutes les structures de langage que l'on veut et y faire rentrer des mots.

On a aussi droit au plaisir. Par exemple, on peut aimer que régulièrement reviennent des mots en *aine*, en *ière*, en *ie* :

«*Madeline, princesse rivière de pierrerie.*»

— Mais ça ne veut rien dire !

— Mais ça n'est pas fait pour dire quelque

chose mais pour jouir de sonorités inscrites en nous depuis si longtemps par notre père Pierre ou notre marraine Hélène.

Oui, on a droit à la musique, à la dégustation des noms de fleurs : potentille, torman-tille, jusquiame, mélilot, salse-pareille...

On a droit à la communication : on a des choses à dire, on a vu, on a senti, on veut répercuter. Et l'on doit prendre la forme que l'on doit avoir de prendre.

On a aussi droit à la projection. Et là, nous avons encore beaucoup à apprendre car nous ne sommes pas formés à l'accepter.

Par exemple un enfant écrit : «Un écureuil, c'est beau ; un écureuil c'est rigolo...»

Au lieu de l'arrêter, il faudrait peut-être l'encourager à continuer en appliquant le mot de Napoléon : «Quand vous avez tort, persévérez, cela vous donnera raison.»

En effet, dans une classe, un enfant avait commencé un poème du même genre : «Un œuf, c'est dur. Un œuf, ça crie. Un œuf,

ça fait prout...» Il y avait plus de cinquante lignes comme ça. Eh bien, au bout, il y avait : «Un œuf, ça pleure parce que l'autre est mort. Alors il faut aller à l'enterrement et c'est triste !»

Eh bien ! si on n'avait pas laissé tirer sur le fil, ce poisson triste ne serait pas apparu au bout. Il y a une sorte d'échauffement : l'inconscient guette le moment propice, le moment où il pourra se manifester à partir d'une certaine intensité de dérèglement. En voici un exemple très ramassé :

«Les oliviers sont beaux en toute saison.
Les oliviers donnent des olives.
Un jour, un olivier donna des cerises.
Et il devint tout rouge.
Et les gens disaient qu'il était malade.
Et ce pauvre olivier mourut.
Avec devant lui le chant des oiseaux de bonheur.»

Les deux premières lignes sont très banales, elles ne donnent guère que des informations. Et puis soudain, ça bascule. Et la fillette arrive à exprimer beaucoup plus qu'elle ne

semblait vouloir dire puisqu'elle parle du bonheur, de la mort de cet arbre qui a le même prénom que son petit frère.

Ici c'est très rapide et acceptable. Mais souvent, on ne laisse pas dire n'importe quoi parce qu'on croit que c'est n'importe quoi alors que c'est une préparation, une stimulation. La dialectique, une fois de plus : c'est de l'incohérent que naît le message profond. L'ordre se crée à partir du désordre. Mais on n'est pas formé à accepter ce moment nécessaire du désordre.

Le poème d'Eluard a été écrit comme ça. Au début, Eluard ne savait pas quel mot allait venir au bout de sa plume, il a multiplié les places où il pouvait se poser :

«Sur mes cahiers d'écolier,
Sur mon pupitre,
Sur les arbres...»

et il est enfin apparu, le mot de la fin de la poésie : Liberté.

Paul LE BOHEC

LIVRES ET REVUES



Jean VIAL JOURNAL DE CLASSE Editions E.S.F.

Jean VIAL est notre ami, un ami de simplicité, de générosité et de constante fidélité, or les amis du mouvement Freinet sont si peu nombreux dans le monde universitaire qu'on peut se demander : pourquoi LUI ?

Ce *Journal de classe* retrace l'itinéraire haut en couleurs de Jean VIAL qui fut tour à tour instituteur, officier F.F.I., «militaire d'occasion», chercheur et professeur en sciences de l'éducation. Il nous permet de mieux comprendre pourquoi au fil de ce destin original, cet homme est devenu et est demeuré notre ami.

A travers dix métiers, cinquante chances et autant de misères, il ne se «rappelle pas avoir été autre chose qu'instituteur».

C'est là le premier indice qui indique que nous sommes bien sur la même route, d'autres viendront le renforcer et parmi eux :

- Sa foi en l'enfant et singulièrement en l'enfant du prolétariat et de l'infra-prolétariat qui possède «des facultés remarquables de générosité, d'engagement, d'enthousiasme» ;
- Son attachement particulier pour les enfants en difficulté qui «justifient notre action et mesurent notre mérite... sont notre conscience et nous protègent de cette auto-satisfaction qui est la marque des mandarins et la préface de la mort...» ;
- Son optimisme profond et sa joie de vivre : «On vieillit vite sur cette terre, qui déjà se refroidit. Mais la vie vaut d'être vécue. Il faut savourer ce déjeuner de soleil en bon esprit et en bon compagnonnage. Il n'y aura pas de second service.»

Jean VIAL tire enseignement de tous les multiples événements qui ont jalonné son histoire, enseignements où nous nous retrouvons généralement car ce sont ceux-là même qui sous-tendent nos pratiques éducatives et nos actions militantes.

Mais la lecture d'un ouvrage de Jean VIAL est souvent particulière car il aime s'amuser avec les sons et les mots, les rythmes et les phrases, jouer avec de «véritables kaléidoscopes verbaux». C'est un charmeur de mots et certains, sans doute, n'y trouveront pas leur compte.

Pour ma part, j'ai lu avec passion cette vie d'un homme passionné et cette expérience riche et singulière s'est insérée dans les maillons de mon propre tâtonnement expérimental. J'y ai puisé matière à réflexion, à évolution et je me suis senti conforté dans mes propres choix.

En ces temps de dévalorisation du métier d'instituteur, parfois par ceux qui l'exercent et souvent par les autres, les dernières phrases de ce journal de classe sont à retenir :

«Au soir de ma vie, je puis dire que j'ai été heureux, que je suis heureux. Je le dois pour une large part à ce métier qui m'a permis de participer aux élans sans calcul de la jeunesse, qui par obligation de renouvellement répété, m'a maintenu dans le statut vivifiant d'un analphabète en situation d'autodidaxie. Peut-être ces joies se sont-elles atténuées au fur et à mesure que la carrière m'éloignait des plus petits. Mais, tout compte fait, l'aventure a été magnifique car il n'est point d'état où, au prix de peu de lumière, on puisse ressentir autant de chaleur. Que les mêmes d'Alain me pardonnent d'affirmer que, là, les gains du cœur sont les plus amples et les qualités de cœur les plus nécessaires. Moyennant quoi, si le destin m'avait accordé la grâce d'avoir eu un enfant, en dépit des grisailles des lendemains, je lui aurais dit : «Puisque tu ne peux devenir Martin Luther King, tu seras un instituteur, mon fils.»

Jean LE GAL



VOCABULAIRE DE L'ÉDUCATION Presses Universitaires de France, 1979

L'éducation et les sciences de l'éducation ont connu depuis une cinquantaine d'années un développement extraordinaire.

Un foisonnement de pratiques et de recherches a donné lieu à la naissance de nouvelles notions, de concepts, de termes et d'expressions spécifiques. Un vocabulaire de l'éducation devenait indispensable. Il vient de paraître.

Animée par Gaston MIALARET et l'Institut des Sciences de l'Éducation de l'Université de Caen, la mise au point de ce document a rassemblé 80 collaborateurs dont 23 membres de l'I.C.E.M. qui, pour leur part, ont précisé les termes de la pédagogie Freinet.

Le vocabulaire de l'éducation n'a pas voulu être encyclopédique en regroupant tous les termes que l'on rencontre dans la pratique éducative, les sciences de l'éducation ou des domaines voisins, dix ouvrages n'y auraient pas suffi, mais tel qu'il est, il constitue un précieux instrument de travail qui facilitera le dialogue entre éducateurs, spécialistes des sciences de l'éducation, parents et travailleurs qui se sentent concernés par l'éducation.

Jean LE GAL

Si vous êtes abonnés aux publications de l'École Moderne VOUS ALLEZ RECEVOIR



880 - 20 septembre 1979

L'escargot petit-gris



176 - 15 septembre 1979

L'escargot

La BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL consacre deux reportages, dans deux collections différentes, B.T. et B.T.J., à l'escargot.

Il nous a semblé d'une part que l'escargot était un animal si familier aux enfants que le sujet intéresserait aussi bien les petits que les plus âgés.

D'autre part, la physiologie de l'escargot est complexe et il nous a paru difficile d'expliquer dans B.T.J. la reproduction de ces hermaphrodites ou le mécanisme compliqué de la bouche. C'est dire que ces deux brochures se complètent, B.T. traitant uniquement des petits-gris, B.T.J. mettant l'accent sur les expériences que l'on peut réaliser quand on élève des escargots.



422 - septembre 1979

Le conte du roi-serpent

Dans la série des contes populaires de tradition orale (voir S.B.T. n° 404, 408, 414, 418), voici un nouveau récit particulièrement dense et animé... Les bons terrassent évidemment les mauvais, mais avec la complicité de la mer, de la forêt, d'une baleine et, bien sûr, de belles jeunes filles. Les illustrations ont été réalisées par les élèves de l'école de Bouchemaine (M.-et-L.).



177 - 5 octobre 1979

Ann-Marie, enfant de Suède

Ann-Marie a onze ans et vit près de Stockholm.

Elle présente rapidement son pays, nous parle de sa famille, de son école qu'elle quitte vers quatorze heures, de sa maison, des repas, de ses distractions. Parmi celles-ci, les fêtes du solstice d'été et la Sainte-Lucie, le 13 décembre, où elle portera une couronne de bougies sur la tête !

De nombreuses photos, dont certaines en couleur, montrent quelques aspects de la Suède.



111 - septembre 1979

Vivre en Lorraine sidérurgique ?

L'exemple de la vallée de l'Orne

De nombreux ouvrages et articles de journaux sont consacrés aux problèmes de la Lorraine sidérurgique. Mais combien parlent des habitants ? C'est l'ambition de ce reportage que de faire comprendre les hommes qui vivent, travaillent, chôment, souffrent physiquement — du fait même de leur travail — et moralement par suite du chômage et de ses conséquences dans une région à laquelle ils sont attachés.

Ce travail a été réalisé par des adolescents vivant tous ces problèmes à l'étape la plus importante de leur vie. C'est pourquoi leurs témoignages ont été privilégiés aux dépens des commentaires.

LA BRÈCHE septembre 1979

Sommaire du n° 51

QUE SIGNIFIE LE VOYAGE-ÉCHANGE ? ou Questions posées à notre «establishment».

Un professeur d'anglais de collège présente le voyage-échange, les perspectives qu'il ouvre et les problèmes qu'il conduit à poser.

QUELLE LUTTE ?

Germaine PACCOD

Une suite au dossier BIOLOGIE - SCIENCES PHYSIQUES (La Brèche n° 48-49).

INSPECTION - RÉPRESSION : UN COLLÈGE EXPÉRIMENTAL ET SON I.P.R.

Chronique — documents à l'appui — des démêlés d'un C.E.S. expérimental (plus pré-

cisément de l'équipe des professeurs de lettres de ce C.E.S.) avec son inspecteur pédagogie régional.

ATELIERS DE CRÉATION

Dans un collège, une organisation originale d'ateliers diversifiés, dans le cadre de l'horaire normal, grâce à la concertation entre l'administration, les enseignants et les élèves.

«CARRÉ DE SOLEIL» : présentation d'un recueil de textes et dessins d'enfants et d'adolescents de Suisse romande.

REGARDS SUR...

- William CAMUS : *Opération Clik-Clak.*
- Etel ADAN : *Sitt Marie-Rose.*

POUR LA RÉTHORIQUE (III)

Roger FAVRY

... Ou art de bien parler : la rhétorique, c'est ainsi que l'on nommait, il n'y a pas si longtemps, l'enseignement des lettres. Roger

FAVRY nous propose tout à la fois une réflexion et une pratique. Voici la troisième livraison ; les deux premières ont paru dans La Brèche n° 48-49 et 50.

LE DESSIN TECHNIQUE, FROMAGE PÉDAGOGIQUE

Alex LAFOSSE

L'éducation manuelle et technique d'après les dernières instructions officielles : inquiétant !

UNE APPROCHE DE LA GRAMMAIRE ANGLAISE AU PREMIER CYCLE

Une méthode pour les acquisitions grammaticales en langue étrangère.

NOTRE PRATIQUE QUOTIDIENNE : L'EXPLOITATION DES LIBRES RECHERCHES EN MATHÉMATIQUES (1^{re} partie)

Edmond LÉMERY

APPELS DU SECTEUR «ART ENFANTIN»

pour les moins de 8 ans

magazine

vient de
paraître

Il manquait un petit frère à B.T.J.,
il vient de naître.

C'est un magazine d'incitation à la
lecture destiné aux jeunes enfants.
Il est constitué de textes courts et
variés, imprimés en gros caractères
et illustrés en couleur.

En tout, 32 pages
d'histoires vraies ou
inventées, de poésies,
de textes documen-
taires courts avec des
rubriques régulières
liant la lecture à des
activités (construc-
tions, cuisine, jeux,
etc.).

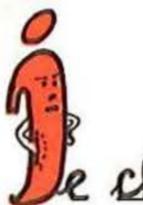
 Je lis

 Dessinée
Bande

 Je
me demande

 Je
fabrique

 Je cuisine

 Je construis

**Le magazine que toutes les petites classes, que
tous les enfants de moins de 8 ans attendaient.**



magazine paraît tous les mois pendant l'année scolaire (10 numé-
ros par an, de septembre à juin).

L'abonnement (France : 48 F - Etranger : 58 FF) est souscrit aux Publi-
cations de l'Ecole Moderne Française (P.E.M.F.), Cannes 06 - C.C.P.
Marseille 1145-30 D.